En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 OCTOBRE 1945 — No 47

OBSERVATOIRE

La cause principale?

Le député de Peace-River à Ottawa veut que nos chefs politiques pensent pour de bon à augmenter la population du Canada. "Nous avons, a-t-il déclaré aux Communes, un superbe pays en mesure d'assurer la subsistance à environ cinquante millions d'habitants, et nous ne serons forts et virils que lorsque nous aurons augmenté notre population suffisamment pour que nous comptions au premier rang des grandes nations du monde non seulement au point de vue de la force et des ressources naturelles, mais également au point de vue de la population".

Le moyen d'atteindre d'ici quelques années à ces cinquante millions?

"Jamais, continue M. Low, nous n'arriverons à accroître suffisamment le chiffre de notre population par la voie normale, par la natalité, tant que nous n'aurons pas mis notre peuple à l'abri de l'indigence. La pauvreté, voilà la principale explication de notre faible natalité."

Tout ce discours soulève des questions.

Nous pourrions nous demander d'abord pourquoi de la pauvreté dans un pays assez riche pour assurer la vie à trente-cinq millions d'habitants de plus. Avant d'en importer de nouveaux, ne conviendarit-il pas de délivrer de leur pauvreté ceux qui l'habitent déjà? Celle-ci une fois disparue, les heureux effets auxquels elle met obstacle suivraient tout naturellement. La voie normale dont parle M. Low, deviendrait suffisante, et il ne serait pas nécessaire, pour augmenter notre population d'une façon régulière, de recourir au moyen plutôt coûteux de l'immigration.

Mais est-il bien sûr que la pauvreté est la principale explication de notre faible natalité?

Nous n'irons pas mettre en doute la mauvaise influence qu'elle peut jouer, qu'elle joue effectivement dans les taux de natalité. Il n'est pas besoin de longues enquêtes pour en établir la preuve. De là, pourtant, à lui attribuer un rôle prépondérant et décisif, il y a une

(suite à la page 8)



Je suis une gentille bête
Avec des yeux un peu aigus,
Une ronde petite tête
Au museau pas mal pointu.

* * *

Vous me trouvez si bonne mine
Que vous voudriez, parfois,
Mettre sur ma tête fine
Une caresse de vos doigts.

* * *

Mais je n'aime pas qu'on me flatte
Avec des airs bénins.
Je me sauve à toutes pattes:
Vous êtes bien trop malins.

* * *

Vous me mettriez en cage
Contre ma volonté.
Je n'aurais plus l'usage
De vos grands champs de blé.

* * *

Peut-être que ma cage
Serait voisine de vos maisons,
Ou près du haut étage
Qui loge les pigeons.

* * *

Je serais, de toutes manières,
Bien trop près de vous.
Vous me semblez débonnaires,
Mais je crains toujours vos coups.

* * *

Je n'aime pas à vous faire
De la peine ou du chagrin.
Mais je mordrais le téméraire
Qui sur moi mettrait la main.

* * *

Enfermé dans votre cage
Et loin de mes amis,
Je ne serais pas plus sage:
Je me tuerais d'ennui.

* * *

Incapables de me poigner
Tout vif dans ma peau,
Vous voulez m'empoisonner
Par de vilains cadeaux.

* * *

Ne me faites, je vous prie,
Endurer un mauvais sort.
Perdu par votre envie,
Vous pleureriez ma mort.

* * *

Si vous tenez à me détriure,
Faites-le, du moins, sans détour.
D'un seul coup, sans me le dire,
Mettez fin à mes jours.

Le Goffeur

POUR LA RADIO-OUEST FRANCAISE

La campagne de souscription à Montréal a déjà donné de magnifiques résultats

Le "Devoir" nous rapporte quelques résultats de la souscription pour nos postes français de radio, dans le diocèse de Montréal. Le dernier dimanche de septembre, des prédicateurs et des solliciteurs bénévoles sont allés en plusieurs paroisses travailler en faveur de leurs frères de l'Ouest. La souscription se continue; mais dès aujourd'hui, nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs des résultats connus les 3 et 4 octobre.

Les quêtes, faites dans les églises de Montréal pour Radio-Ouest-Française, ont donné de magnifiques résultats. Bien que la liste ne soit pas encore complète, le comité d'organisation de la campagne tient à citer quelques chiffres, qui montrent à l'évidence la générosité des fidèles du diocèse de Montréal.

La paroisse Saint-Jacques se classe en tête avec un surplus de quête de $1,000. St-Pierre Claver suit de près et dépasse même $900. Il en est ainsi de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, laquelle dépasse aussi $900.

Les paroisses St-Jean-Berchmans, Pointe St-Charles, La Nativité, Saint-Alphonse d'Youville, St-Jean-Baptiste et Notre-Dame de Grâces dépassent $500.

La paroisse St-Louis de France arrive à $450; St-Henri, à $322; St-Jean-Baptiste de Lasalle, à $380; St-Clément de Viauville, à $373; Notre-Dame du Perpétuel Secours à $328; Ste-Jeanne d'Arc, à $290; Ste-Marguerite-Marie, à $280; St Nicholas d'Ahuntsic, à $250.

Ce ne sont là que les premiers résultats qui sont parvenus au comité de la campagne. D'autres noms seront publiés sous peu.

On signale de magnifiques souscriptions dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Trois prêtres ont donné $1,000 chacun; deux autres ont donné $500. Ce sont de magnifiques gestes de générosité qui seront très sensibles à nos compatriotes de l'ouest.

Dans St-Jean

A Saint-Jean, dimanche, le 30 septembre, avait lieu une assemblée d'organisation sous la présidence de Mgr Chaussé, supérieur du collège. La presque totalité des paroisses du diocèse de Saint-Jean était représentée par des délégués. Un comité diocésain fut formé et la campagne va commencer sous peu. Mgr Maurice Baudoux, P.D., et M. Raymond Denis, président de la campagne de Radio-Ouest-Française, étaient présents.

Les paroisses

Ci-dessous, on lira le détail de la proportion atteinte dans diverses paroisses de Montréal grâce à la quête de dimanche dernier.

Il ne faut pas oublier qu'à ces chiffres s'ajouteront ceux que donneront les noms réservés.

Saint-Jacques, 125 p.c.; St-Pierre-Claver, 102 p.c.; Saint-Charles, 96 p.c.; St-Etienne, 95 p.c.; St-Alphonse d'Youville, 92 p.c.; Pointe aux Trembles, 80 p.c.; N.-D. de Grâce, 78 p.c.; St-Jean-Baptiste de Lasalle, 76 p.c.; St-Bernard, 75 p.c.; Ste-Jeanne-d'Arc, 73 p.c.; St-Irénée, 72 p.c.; St-Clément de Viauville, 72 p.c.; St-Henri, 68 p.c.; La Nativité, 65 p.c.; Ste-Clothilde, 64 p.c.; St-Jean de la Croix, 64 p.c.; St-Vincent Ferrier, 63 p.c.; N.-D. de la Paix, 60 p.c.; N.-D. des Victoires, 59 p.c.; N.-D. de Lourdes, 58 p.c.; N.-D. du Perpétuel Secours, 55 p.c.; Ste-Marguerite-Marie, 53 p.c.; N.-D. Auxiliatrice, 52 p.c.; St-Jean Berchmans, 52 p.c.; St-Louis de France, 50 p.c.; St-Joseph, 49 p.c.; St-Jean Damascène, 49 p.c.; St-Jean-Baptiste, 47 p.c.; St-Germain, 44 p.c.; St-François d'Assise, 38 p.c.

Noms réservés

M. Léo Bernier, président de la section des noms réservés de la campagne en faveur de Radio-Ouest-Française, nous fait parvenir une première liste de souscriptions, recueillies par sa section.

Les réponses se font nombreuses et généreuses. M. Bernier signale d'une façon spéciale les souscriptions de la **Presse**, de Dupuis Frères, de la Sauvegarde et de M. Hubert Biermans et il tient à remercier tous les généreux donateurs.

Voici maintenant quelques souscriptions reçues au comité de la campagne:

La **Presse**, $1,000; Dupuis Frères, $500; La Sauvegarde, assurance-vie, $300; M. Hubert Biermans, $200; les Soeurs de la Providence, $150; les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, $150.

Souscriptions de $100: le Dr H. Cypihot, le sénateur Donat Raymond, M. Beaudry Leman, la Banque Provinciale du Canada, Mgr Perrier, la Société du Bon Parler français, Corbeil Limitée, Granger Frères, l'Alliance des professeurs cahoîiques, Jarry Frères.

Souscriptions de $25: Corporation Pharmaceutique Française, Duchesneau & Trudeau, Patronage Jean-le-Prévost, M. André Laurendeau, M. Camilien Houde, Paradis & Fils, Beaver Products, Cie Canadienne de Carrelage Ltée.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Simon Hébert,
Cold Lake, Alta

Mme Elzéar Fraser,
New-Westminster, B. C.

J.-T. Collins,
Fort Kent, Alta

Isidore Fontaine,
St-Paul, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Le lieutenant-colonel M.-H. Tremblay a été nommé commissaire du commerce par le gouvernement fédéral. M. Tremblay, autrefois agronome et député provincial de Peace-River, sera chargé spécialement des produits agricoles. Après un séjour à Ottawa, il se rendra en Europe avec Mme Tremblay.

Démobilisation en Grande-Bretagne

Londres. — La Grande-Bretagne projette de démobiliser à peu près un million et demi de militaires, d'ici la fin de l'année, et trois millions d'ici à la fin de juin prochain.

Les dépenses fédérales pour l'année en cours s'élèvent à une "somme formidable"

Par la British United Press

Immédiatement après l'adoption du discours du trône, le ministre des finances, l'hon. J.-L. Ilsley, a fait connaître à la Chambre des communes les dépenses que le gouvernement canadien devra faire au cours de l'année financière actuelle. Ces dépenses représentent "une somme formidable", comme le dit le ministre lui-même.

En effet, les dépenses totales du gouvernement canadien au cours de l'année actuelle s'élèveront à plus de cinq milliards de dollars et le gouvernement se propose de prêter des centaines de millions à des pays étrangers pour les aider à la reconstruction. M. Ilsley dit également que le Canada fournira une seconde contribution à l'organisme allié de secours si les Etats-Unis et les autres pays contribuant au fonds de secours alliés font de même.

D'après le ministre des finances, les dépenses de guerre, les gratuités, le rétablissement des militaires et les dépenses ordinaires du gouvernement s'élèveront de quatre milliards six cents millions de dollars à quatre milliards sept cents millions de dollars. Toutefois, lorsque l'on y ajoutera les crédits d'exportation et le financement de la Commission du change étranger, la somme des dépenses dépassera cinq milliards de dollars, dit-il.

Les crédits de l'armée s'élèvent à $1,068,000 comparés à $1,535,000,000 pour l'an dernier.

Les crédits de la marine s'élèvent à $300,000,000 comparés à $410,000,000 l'an dernier.

La diminution la plus considérable est enregistrée dans les crédits de l'aviation qui sont passés de $1,090,000,000 l'an dernier, à $600,000,000, cette année.

Les crédits du Ministère des munitions et des approvisionnements ont augmenté de $216,000,000 pour l'an dernier, à $282,000,000 pour cette année. La majeure partie des crédits du ministère des munitions, soit $175,000,000, servent à couvrir les frais causés par la cancellation des contrats à cause de la fin de la guerre.

Le Canada a dépensé la somme de $720,224,000 pour son programme d'aide mutuelle et il devra aussi dépenser cette année la somme de $65,907,000 pour compléter sa contribution première à l'organisme de secours alliés.

D'autre part, le Canada ne dépensera que $5,000,000 cette année pour les projets publics. Le ministre des finances dit que cette somme ne couvre que les derniers six mois de l'année et ne représentent pas tout le programme de reconstruction du Canada et il faudra faire d'autres travaux de construction plus tard.

Cet exposé des dépenses soulèvera sans doute des débats animés comme ce fut toujours le cas d'ailleurs pour les questions de budget. Ces chiffres sont d'une ampleur considérable, mais ils représentent les dépenses nécessitées pour la dernière partie de l'effort de guerre canadien ainsi que les dépenses considérables du rapatriement, du licenciement, du rétablissement, des gratuités et des pensions pour les vétérans. C'est sans doute la dernière fois, pour plusieurs années, que le gouvernement doit supporter des dépenses aussi lourdes.

Pendant que la Chambre des Communes discutera ces problèmes financiers d'ordre intérieur du Canada, le premier ministre, le très hon. M. King sondera la voie à suivre du Canada dans la politique extrêmement compliquée et troublée de l'Europe. Il visitera l'Europe occidentale et il a laissé clairement entendre qu'il revendiquerait pour le Canada de prendre une part digne du rôle qu'il a joué dans la guerre mondiale, aux traités de paix en Europe. Il semble que le premier ministre désire faire reconnaître au Canada une autorité de plus en plus grande dans la solution des problèmes de paix.

Il est donc évident que les prochaines semaines seront extrêmement importantes pour la politique canadienne dans le domaine domestique et international. Alors que le Parlement canadien discutera les finances de fin de guerre et de début de paix, le gouvernement devra, en même temps, voir à tailler la place du Canada dans la politique internationale.

Le général Crerar à sa retraite

Ottawa. — Le général Crerar, ancien commandant de la 1ère armée canadienne, terminera son travail d'ici deux mois et à a demandé à prendre sa retraite, dès que ce travail sera terminé. Le général ne sait pas encore ce qu'il fera, mais il est certain qu'il n'entrera pas dans la vie publique.

Maladie imprévue

Washington. — La Maison Blanche a annoncé que le maréchal Georgi Zhukoff a dû remettre à plus tard, pour cause de maladie, la visite qu'il devait faire au président Truman. La dépêche a été transmise par l'intermédiaire du secrétariat de la Guerre et du général Eisenhower.



M. André-M. Dechène, LL.B., avocat-notaire, qui vient d'être licencié de l'armée où il a servi pendant plus de trois ans dans le corps blindé, section des chars d'assaut. M. l'avocat Dechène, fils du député d'Athabaska aux Communes, fait partie désormais de l'étude légale Duncan, Cross & Johnson, à Edmonton.

L'obligation pour tous les fidèles de soutenir les oeuvres missionnaires

Lecteurs autorisés à rédiger leur journal

Belgrade. — Une nouvelle loi de presse, en Yougoslavie, autorise quiconque, sauf un ancien sympathisant fasciste, "à exprimer ses idées personnelles dans la presse". Plus encore, on souligne que quiconque s'offusque d'un article de journal a le privilège d'écrire sa propre version de la question, "laquelle doit être publiée".

Coldwell parle du problème russe

Ottawa. — "La guerre avec la Russie soviétique n'est pas inévitable et je crois même qu'on ne devrait pas y penser, se rappelant toutefois qu'il est essentiel que nous nous entendions avec elle". Voilà ce qu'a soutenu devant les membres du club Gyro M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F.

Parlant des décisions prises à la conférence de San-Francisco à laquelle il a participé comme l'un des délégués du Canada, M. Coldwell souligne qu'il y existait à l'égard des délégués des Soviets un sentiment général de bonne entente. Toutefois, lorsque les délégués de l'U.R.S.S. parlaient de démocratie, ils avaient dans l'esprit une chose tout à fait différente de celle qui existait chez les délégués de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada.

"Au sens que nous entendons la démocratie, poursuit-il, nous pouvions prendre une décision de nous-mêmes, alors que dans le cas des délégués de l'U.R.S.S. ils se sentaient dans l'obligation de consulter Moscou à chaque pas".

M. Coldwell souligne le grand rôle joué par la langue française dans les délibérations de la conférence de San-Francisco, notant le fait "regrettable" que pas un seul des trois chefs représentant trois partis politiques du pays ne connait le français. "Pourtant, conclut-il, un tiers de la population canadienne est de langue française".

Ils entreraient de force en Palestine

Londres. — R. Zaslani, de la "Jewish Agency for Palestine", prédit que des milliers de Juifs d'Europe tenteront de forcer les portes de la Palestine "à moins que le gouvernement britannique n'agisse promptement pour leur donner refuge dans ce pays."

Dans un interview au "News-Chronicle", Zaslani a dit que le problème auquel la Grande-Bretagne fait face en Palestine, peut mener à la guerre. "La guerre est un acte de désespoir et les Juifs d'Europe sont désespérés. Ils se disent: "Nous avons cette alternative: le suicide ou le refuge en Palestine! Des milliers d'entre eux sont déterminés à prendre les choses en mains. Ils voleront ou achèteront des navires pour franchir la Méditerranée et faire irruption en Palestine. S'ils envahissent la Terre-Sainte, ils seront puissamment armés. Leur détermination sera telle qu'ils préféreront perdre la vie plutôt que d'être déportés".

L'Eglise catholique n'est pas autoritaire

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a dit en inaugurant le tribunal de la Rote romaine que l'Eglise catholique n'est pas autoritaire et que la démocratie devait imiter la foi chrétienne.

Parlant des différences qu'il y a entre les cours civiles et les cours ecclésiastiques, le Pape a dit aux membres du tribunal du Saint-Siège: "La nature du pouvoir ecclésiastique n'a rien de commun avec l'autoritarisme".

Le Pape a continué: "Quand le peuple quitte la foi chrétienne, la démocratie s'altère et se déforme facilement et avec le temps, elle verse dans le totalitarisme et l'autoritarisme d'un parti".

Canalisation du Saint-Laurent

Washington. — Le président Truman a recommandé au Congrès américain d'approuver rapidement une entente entre les Etats-Unis et le Canada au sujet du projet de la canalisation du Saint-Laurent.

Lettre pastorale de Son Exc. Monseigneur l'Archevêque en faveur des missions



AU CLERGE SECULIER ET REGULIER

DE

L'ARCHIDIOCESE D'EDMONTON

Mes biens chers frères dans le Christ,

Le Dimanche des Missions tombe, cette année, le 21 octobre. Ce jour-là, à travers le diocèse, on fera la collecte annuelle pour la propagation de la foi. Les curés voudront bien, dès qu'ils le pourront, en faire parvenir le montant au bureau de la chancellerie.

Comme nous l'avons expliqué l'an dernier, la cotisation annuelle des membres de la Société de la Propagation de la Foi est fixée à $1.00. Les missions du diocèse reçoivent, selon les besoins de chacune, 40 pour cent de cette somme. Le reste est destiné, comme auparavant, aux missions étrangères. Cette disposition donne à nos gens l'opportunité d'aider les missions étrangères. Elle permet en même temps de satisfaire au désir de ceux qui pensent que nos missions diocésaines méritent plus d'attention à notre charité qu'on leur en a donné autrefois.

La générosité de nos gens a été, l'an dernier, tout à fait digne de louange. La collecte a été la plus considérable dans l'histoire du diocèse. Plusieurs personnes et plusieurs familles ont dépassé de beaucoup leur cotisation comme membres de la Société. Leur charité leur apportera des bienfaits bien plus abondants que ceux qu'ils auraient pu retirer en plaçant leur argent dans des entreprises profanes.

Les besoins des missions étrangères sont peut-être plus grands cette année que jamais auparavant. Le nombre des conversions grandit rapidement, mais le nombre de missionnaires disponibles est plus petit à cause des ravages de la guerre durant les six dernières années. De plus, le coût de la vie a tellement monté en certaines régions que les missionnaires qui y travaillent, craignent de ne pouvoir continuer leur oeuvre. Rien ne les peinerait davantage que d'être forcés d'abandonner leurs missions; et peu de choses nous causeraient, à nous-mêmes, une plus grande douleur que d'apprendre, mais trop tard, qu'un peu plus de générosité de notre part leur aurait permis de continuer leur travail.

Nous sommes tous reconnaissants du don précieux de la foi divine. Nous l'apprécions si hautement que nous sommes désireux de voir les autres jouir de ses bienfaits. Nous savons que les dons du ciel sont de telle nature que tous peuvent én jouir sans que personne ne perde la moindre partie de ceux qu'il possède. En vérité, la part de chacun s'accroît à mesure qu'il en fait profiter les autres, en particulier ceux qui sont si bien disposés que les conversions en masse deviennent chez eux une règle. En ces territoires de missions, on a besoin d'un nombre de plus en plus grand de missionnaires; car ces gens bien disposés ne peuvent être reçus dans l'Eglise sans qu'on leur donne d'abord une instruction religieuse suffisante.

La nature même de l'Eglise, c'est d'être une organisation missionnaire; et ce n'est pas là le moindre des motifs pour lesquels nous sommes fiers d'y appartenir. En l'instituant, le Christ a dit à ses apôtres d'aller à travers le monde prêcher l'Evangile à toute créature. Nous sommes les membres fidèles de l'Eglise dans la mesure où, par notre zèle et notre générosité, nous remplissons cette mission. Ce que nous pouvons faire pour que le Christ et son Eglise soient connus, nous devons le faire avec empressement. Ce que nous ne pouvons pas faire par manque de temps ou de moyens, nous devons le confier à d'autres à nos propres dépens. Le jour où les paroisses cesseront d'avoir l'esprit missionnaire, marquera le déclin de leur fonction dans l'oeuvre du salut des âmes.

Priant Dieu de bénir vos fidèles pour leur charité envers la Propagation de la Foi, je demeure

sincèrement vôtre dans le Christ,

+J. H. MacDonald

Archevêque d'Edmonton.

Pas de paix durable sans l'Evangile

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a demandé que l'on adopte "la doctrine du Christ" comme le seul fondement d'une paix véritable et durable. Le Saint-Père a parlé à la radio et il s'est adressé aux fidèles qui participaient au congrès de la Royauté du Christ, à Bogota, en Colombie.

Pie XII attribue le fait qu'aucun des fils de la Colombie ne soit tombé sur les champs de bataille du monde au cours des 50 dernières années, à la dévotion des Colombiens au Christ. "Vous connaîtrez la gloire de son règne", a dit le Souverain Pontife, "et, en ce moment solennel, vous verrez le très aimant Coeur de Jésus tentant d'ériger l'édifice de la paix, de la paix intérieure des nations et de la paix extérieure parmi les peuples.

Cette paix ne sera ni véritable ni durable tant que la doctrine du Christ ne sera pas universellement professée et la loi catholique, universellement acceptée".

Sa Sainteté a mis le monde en garde contre la propagande visant à affaiblir la chrétienté et Elle a demandé aux Colombiens d'être "prêts à lutter jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour défendre la foi de l'Eglise".

Pour faire connaître notre pays

Ottawa. — Le Canada a décidé d'établir un nouveau service d'information destiné à renseigner les pays étrangers sur le Canada.

Ce nouveau service poursuivra l'oeuvre commencée en temps de guerre par la Commission d'information en temps de guerre et avec la collaboration de nos missions diplomatiques et commerciales à l'étranger.

Le nouveau service d'information, tout comme la Commission d'information en temps de guerre, ne relèvera pas d'un ministère en particulier, mais du Conseil privé.

Moscou ne veut pas collaborer

Vatican. — Dans un commentaire sur la conférence des ministres des Affaires étrangères des cinq grandes puissances, l'"Osservatore Romano", organe officieux du Saint-Siège, écrit que l'esprit de collaboration fait défaut dans le camp russe et que Moscou entend retourner à la politique des frontières stratégiques.

"L'U.R.S.S. est sceptique touchant les principes de l'organisation des Nations unies, et elle est déterminée à retourner au jeu traditionnel des frontières stratégiques, des zones d'influence et des zones punitives".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 10 OCTOBRE 1945

La bonne volonté... Et le reste?

L'honorable Mackenzie King s'est rendu, quelque temps avant son départ pour les Etats-Unis et l'Europe, à une foire qui se tenait dans son comté. Ce doit être une joie pour notre premier ministre de pouvoir maintenant rencontrer ses électeurs, se mêler un peu à leur vie, sans être obligé d'entreprendre un long voyage dans l'Ouest. Il doit y apporter, comme il sait le faire à l'occasion, une sorte de bonhomie souriante. Il peut d'ailleurs se plier aimablement aux circonstances. A défaut d'une grande estrade, l'honorable M. King, nous dit la dépêche, est monté sur la plate-forme d'un camion et de là il a prononcé un petit discours qui convenait parfaitement à l'atmosphère d'une foire où les gens sont empressés et de joyeuse humeur. Il a parlé de la bonne volonté.

* * *

Le thème commence à être un peu usé. Il y a belle lurette que le bon-ententisme en fait usage, from Coast to Coast. On semblait croire qu'à force de le répéter et de lui donner quelques développements oratoires, il finirait par créer l'union nationale.

Mais il n'en est rien.

On attend encore le résultat.

Cette bonne volonté, toute nue ou ornée des plus beaux charmes de la parole, ne nous a pas apporté l'union tant désirée. Il y faut autre chose; quelque chose qui mette fin à nos divisions intestines et assure une entente réelle, aussi complète que possible, entre les deux principaux groupes ethniques du pays.

* * *

Il ne suffit donc pas de prononcer de temps en temps des paroles de bonne volonté théorique. Il faut que cette bonne volonté, si elle existe réellement, se manifeste par des actes qui en dépassent les formules. Et il ne s'agit pas, non plus, de n'importe quelle union. Il faut tenir compte de notre histoire, de la nature de l'Etat canadien de sa diversité de langue et de foi religieuse. Il n'y a pas là, certes, de quoi nous étrangler les uns les autres. Mais ces réalités nous avertissent des conditions d'une véritable paix intérieure. L'on se tromperait beaucoup si on refusait de les accepter, si on entendait les supprimer avec le temps, sinon dans tout le pays, du moins dans quelques-unes de ses provinces, en maintenant avec certaines précautions des lois injustes qui y contredisent.

Le fait est que notre diversité de langue et de religion n'est pas respectée partout au pays; il s'en faut de beaucoup. Et les expressions seules de bonne volonté, si sincères soient-elles, ne supprimeront pas ce fait ni le malaise qu'il entraîne nécessairement.

* * *

Tant que nos droits, à nous Canadiens français, ne seront pas reconnus partout aussi franchement que ceux de nos compatriotes anglo-canadiens, il sera bien inutile de rêver d'union nationale. Dans le domaine scolaire, en particulier, des injustices criantes se perpétuent. Rappelons encore une fois, pour certains dont la mémoire est aussi courte que l'intelligence, la pensée de l'épiscopat canadien sur ce sujet.

"Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent sur ce terrain entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part et celui que leur imposent les autres provinces d'autre part, il Nous parait vain de parler d'égalité d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques."

Des formules de bonne volonté, nous en avons plein les mains. C'est le reste que nous attendons, c'est-à-dire les actes.

S. P.

Le fond du problème

Le président du Conseil exécutif du parti travailliste anglais, M. Harold Laski, nous aurait délivrés d'un doute si cela eut été nécessaire. De Londres, il s'est adressé par radio à une assemblée communiste que des réfugiés espagnols avaient convoquée, à la fin de septembre, au Madison Square Garden de New-York. Bien qu'il eût déclaré qu'il parlait en son personnel, ses paroles n'en sont pas moins un témoignage à retenir sur la doctrine fondamentale et les buts du communisme. Aucun de ceux qui se sont donné la peine d'étudier les origines de ce mouvement révolutionnaire, d'en connaitre l'esprit, n'a été surpris d'apprendre l'appel de M. Laski au communisme international pour détruire l'Eglise catholique. Qu'il s'en soit pris avec une particulière violence au Vatican, cela, non plus, n'est pas de nature à nous étonner. M. Laski n'a pas voulu dévier de la pure tradition communiste.

Il a même mis résolument de côté les conseils de prudence donnés jadis par les dirigeants communistes qui demandaient à leurs adeptes de ne pas provoquer d'hostilité à l'égard du Parti en froissant le sentiment religieux des peuples. Il fallait d'abord attirer les gens en leur faisant prendre conscience des inégalités et des misères sociales, et les habituer peu à peu à réclamer contre elles par de grandes démonstrations publiques, par des grèves et, à l'occasion, de la violence. Le problème religieux, on y verrait plus tard, quand les masses auraient été suffisamment entrainées à obéir aveuglement aux ordres des chefs.

Un fait ajoute aux paroles de M. Laski. L'ambassadeur suppléant de Moscou aux Etats-Unis, nous rapportait la dépêche, un certain Nikolai Novikov, s'est fait entendre, lui aussi, de l'assemblée qui comptait environ 17,000 personnes. Il a admis sans détour que le gouvernement russe supportait les tentatives de rétablir le communisme en Espagne.

Il serait bien difficile d'entretenir encore des illusions sur les buts réels du communisme dont la direction vient toujours de Moscou. On a essayé, un moment, de nous faire croire qu'il était passé de son athéisme premier à une certaine tolérance religieuse. Les faits ont prouvé jusqu'ici tout le contraire. Sa haine contre toute religion n'est pas moins forte ni moins active qu'autrefois.

L'état actuel de la religion en Russie suffirait, d'ailleurs, à nous en convaincre.

D'après les statistiques publiées par le Vatican, l'Eglise catholique y comptait avant la révolution 7 évêques, 896 prêtres, 1,195 églises et chapelles. Aujourd'hui, il ne reste que deux églises desservies par deux prêtres, l'un américain, l'autre français. La situation de l'Eglise orthodoxe n'est guère plus brillante.

Le communisme reste toujours, et avant tout, un problème de religion. Il faut s'en souvenir pour juger les dessous de certaines questions de politique internationale créés par la Russie. Celle d'Espagne, MM. Laski et Novikov ont pris soin de nous en avertir, se place au premier rang.

S. P.

La langue française

Dans une conférence qu'il a prononcée à l'Alliance française de Winnipeg, M. André Siegfried, de l'Académie française, a rappelé à ses auditeurs que la guerre n'a rien fait perdre à la langue française de ces qualités qui la placent au premier rang des idiomes modernes. La langue française, a-t-il dit en résumé, est précise, claire, et permet l'expression d'une pensée internationale. Elle est l'éducatrice des individus, la gardienne de la personnalité et de l'âme françaises. Elle est la langue de la conversation, de l'élite cultivée et de la diplomatie. Ajoutons qu'elle est notre langue maternelle et l'une des deux langues officielles du Canada, et qu'à ces titres, nous devons doublement la chérir.

Français et Anglais

LE DEVOIR. — A propos de natalité et de population, il n'est pas sans importance de dresser un parallèle entre la France et l'Angleterre.

Vers 1750, la population de la France doublait celle de l'Angleterre: la première s'élevait à 12,000,000 d'âmes tandis que celle-ci s'établissait par 6,000,000.

En 1700, la population de la grande île n'est estimée qu'à six millions et demi d'habitants, écrit un historien; en 1760, qu'à moins de 8 millions; en 1780, qu'à 9 millions; elle n'atteindra dix millions et demi que vers 1800; l'Irlande, de son côté, passe, entre 1760 et 1800, d'environ trois millions à quatre millions et demi d'habitants; soit, à la fin du 18e siècle, pour l'ensemble des Iles britanniques, une population d'à peu près quinze millions d'âmes".

En face de ces 15 millions de Britanniques on comptait déjà plus de vingt-six millions de Français.

La France était alors le pays le plus populeux de l'Europe. Elle a malheureusement décru, puisque, au début de la deuxième Grande Guerre, la Grande-Bretagne avec l'Irlande du Nord nourrissait 47,500,000 habitants, tandis que le nombre des Français s'établissait par 42 millions seulement.

Chez les Français, la décroissance a été particulièrement sensible en ces six dernières années. Les canons, la tuberculose, les séparations conjugales par suite des déportations ouvrières, ont pratiqué une terrible saignée au flanc de la nation.

Louis ROBILLARD.

Immigration

LA PRESSE. — Parmi les problèmes d'après-guerre qui retiennent l'intérêt au Canada et aux Etats-Unis l'immigration et la naturalisation sont d'importance considérable. Très nombreuses sans doute seront les familles des pays dévastés qui voudront recouvrer la sécurité, refaire leur fortune sous le ciel d'Amérique où elles seraient plus à l'abri des vicissitudes du mauvais sort. Toutefois, une sélection rigoureuse s'impose plus que jamais pour tenir éloignés de nos rives les éléments subversifs du vieux monde, pour prévenir au surplus les arrivages massifs susceptibles de causer des perturbations dans le domaine de l'emploi et de bouleverser l'ordre social.

Eternel mécontent

LE DROIT. — Le général Pearkes, député conservateur progressiste de Nanaimo, condamne le gouvernement, parce qu'il maintient des conscrits sous les armes. D'autre part, le même député blâme le gouvernement de démobiliser des conscrits avant les volontaires d'outre-mer. Quoi qu'il fasse, le gouvernement est sûr de ne pas satisfaire le général Pearkes.

La journée du Pape Pie XII

par M. Henry J. Taylor

Aussi régulièrement que le coucher du soleil, si ponctuellement que l'on pourrait presque régler une horloge sur ses mouvements, un des hommes les plus intéressants d'Europe quitte son bureau du Vatican, traverse la pelouse et rend visite au Pape dans les appartements de ce dernier, pendant une heure environ, chaque soir.

Ce rendez-vous, célèbre au Vatican, est à peine connu à l'extérieur. Il est toujours à 8 heures. C'est le moment où le Pape se détend chaque jour en échangeant ses vues avec son ami dévoué Enrico-Pietro Galeazzi. M. Galeazzi est un laïque, n'occupe donc aucun rang dans la hiérarchie ecclésiastique. Il porte le titre d'architecte principal du St-Siège. En cette qualité, ses fonctions et ses contributions aux fouilles remarquables pratiquées sous la basilique de Saint-Pierre font qu'il passe généralement pour le premier architecte italien. C'est l'aide de M. Galeazzi qui m'a valu d'obtenir du Pape une audience particulière.

Grande humilité du Pape

Le Pape est revêtu d'une simple soutane blanche, porte pour tous insignes une petite bague et la croix pectorale, qu'il touche souvent. On est dès le premier abord frappé de la simplicité et de l'humilité du pontife. En causant avec lui, on retrouve les mêmes qualités dans ses manières, son langage, ses espoirs, ses craintes, son point de vue sur toutes les questions de théologie, de politique internationale, d'économie politique ou d'assistance publique. Ses vues sur l'éaat actuel du monde et de chaque nation se forment de renseignements qu'il tire de sources peut-être plus diverses que n'en possède aucun autre homme. Mais il les exprime avec modestie, et toujours dans le cadre des grands égards qu'il a aux besoins spirituels de l'humanité.

Affabilité

Le Pape parle d'une voix douce et musicale. Il s'exprime sans trop d'embarras en anglais, mais non couramment. Il ne laisse passer aucun mot anglais qu'il ignore. Il sourit, vous prie de le répéter, laisse entendre que c'est sa faute, non la vôtre, qu'il ne vous ait pas compris. Il parle assis, sans beaucoup de geste, sauf de temps à autre, alors qu'il passe les mains devant son visage pour dégager sa pensée et tirer ses paroles. Les yeux brun foncé du Pape sont amicaux et bienveillants. Toute son attitude est sympathique, car il vous donne le sentiment qu'il voudrait être d'accord avec vous sur toutes les questions, s'il le pouvait.

Confiance

Il est franc et ouvert en conversation, parle sans hésitation ni faux-fuyant sur les questions d'intérêt public qui engagent le Saint-Siège dans les problèmes internationaux. Il demande seulement du ton le plus naturel de ne pas répéter ses vues sur les sujets qui peuvent donner lieu aux malentendus. J'ai interrogé beaucoup de chefs internationaux. Jamais je n'ai rencontré de personnage plus confiant que le Pape Pie XII.

A l'époque de mon entrevue, la maladie du Pape avait causé quelque inquiétude. Interrogé à ce sujet, le Pape avoue qu'il a souffert d'influenza, mais que cela ne l'a pas empêché de recevoir chaque jour divers personnages de son secrétariat d'Etat.

Un immense gouvernement

Ces personages, peu connus à l'extérieur, exercent une grande influence sur l'Eglise et la vie internationale du Vatican. Ils forment pour ainsi dire l'état-major de l'immense institution. On estime qu'un habitant du monde sur 7 est catholique. L'annuaire pontifical estime que les catholiques sont plus de 375 millions. La juridiction universelle du Pape comporte 1,702 divisions, officiellement désignées comme suit: 14 patriarcats, 255 archidiocèses, 35 préfectures apostoliques, 937 diocèses, 292 vicariats apostoliques, 50 abbayes, 19 prélatures missionnaires.

Les Sacrées Congrégations

Le gouvernement pontifical se centralise au Vatican, mais se forme de groupes complexes et divers. Le premier, le plus important de ces groupes, est celui des 12 Sacrées Congrégations, présidées par des cardinaux.

Elles traitent des affaires courantes, exercent les pouvoirs exécutifs et législatif. Le second groupe se compose de 3 tribunaux; celui de la rote, la Pénitencerie apostolique, la Signature apostolique. Le troisième groupe se compose des offices, qui traitent encore d'affaires courantes: chancellerie apostolique, daterie, Chambre apostolique, secrétariat d'Etat. Tout cela forme la curie romaine, c'est-à-dire le gouvernement de l'Eglise.

Les soucis administratifs

La direction de ces groupes et la lecture de leurs rapports imposent au Pape une lourde charge administrative: les affaires envahissent sa vie spirituelle. Il vit sans cesse pressé de décider et d'agir.

Le Pape m'a dit se lever à 6 h. et demie tous les matins. Il se rase avec un appareil électrique acheté lors d'une visite aux Etats-Unis en 1936. Dans les cérémonies la cour pontificale forme au Pape une suite nombreuse. Mais le pontife n'a qu'un domestique; c'est un italien grisonnant, M. Giovanni Stefanori, qui est resté son valet depuis qu'il était secrétaire d'Etat.

La chambre à coucher du Pape est meublée d'un lit de cuivre, d'une modeste commode et d'un pupitre d'acajou sans ornements. Elle renferme l'unique miroir des appartements pontificaux, et c'est un petit miroir.

Au travail dès 8 h. 30

Le Pape célèbre la messe dans sa chapelle particulière à 7 h. et demie. Dès 8 h. et demie il est au travail à son pupitre de noyer, dans sa bibliothèque. C'est là qu'il reçoit ses administrateurs, lit les bulletins d'information préparés pour lui du monde entier, reçoit clercs et laïcs selon un programme qu'il exécute avec la plus grande ponctualité.

Il me dit: "Aux audiences, je cause avec le plus de soldats possible de toutes confessions; je voudrais causer avec un plus grand nombre". Parmi les chefs américains, le Pape loue particulièrement le général Joseph-T. McNarney, commandant des armées américaines de Méditerranée. Il loue aussi le caractère du général Eisenhower, qui n'est pas catholique.

(suite à la page 3)

Le Saint Evangile

Le XXIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc. chap. XVIII, v. 23 à 35.)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Pour commencer, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents: et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accorde-moi quelque délai, et je te rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

REFLEXIONS

Pourquoi ne pardonnez-vous pas à votre frère le mal qu'il vous a fait? N'avez-vous donc rien à vous reprocher envers Dieu? Mille fois vous l'avez offensé par le péché, mille fois sa miséricorde vous a pardonné. Vous l'offensez encore, et il vous pardonne de nouveau. Et vous ne voulez pas faire une fois pour les autres ce que Dieu ne cesse point de faire pour vous? Homme dur et sans entrailles, vous vous trompez vous-même! La bonté de Dieu cessera pour vous là où s'arrêtera votre charité pour vos frères. Ne dites-vous pas tous les jours: **Seigneur, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés?** Prenez garde: vous articulez votre propre *condamnation. Oui*, Dieu exaucera votre prière. Vous avez refusé le pardon aux autres: il ne vous pardonnera pas non plus. Quand vous paraitrez au pied de son tribunal, il vous livrera sans pitié aux anges exécuteurs de sa justice. Et vous serez précipité dans cette prison de l'enfer, où l'on ne peut plus s'acquitter parce que la dette est éternelle.

Le retour à la vie civile

Divers ministères et organisations s'occupent particulièrement des intérêts des anciens combattants. Si vous ne les connaissiez pas encore, voici une liste de ces organisations et des dtéails qui vous renseigneront.

Le **Ministère des Affaires des anciens Combattants** s'occupe des détails administratifs relativement aux crédits de rétablissement, à la formation professionnelle et technique, aux traitements médicaux et dentaires, à l'hospitalisation et à l'assurance des anciens combattants; aux pensions, etc.

Le **Service national de Placement** compte plus de deux cents bureaux à travers le Canada. Il s'occupe des gens qui cherchent un emploi et des emplois pour lesquels on manque de travailleurs. On y étudie aussi les questions relatives aux anciens combattants qui veulent reprendre leur emploi antérieur et qui rencontrent certaines difficultés.

La **Commission des Prix et du Commerce** s'intéresse au vétéran, comme à tous les Canadiens, de cent manières différentes. Les prix de tout ce que nous achetons sont, à un moment ou l'autre, l'objet de l'attention de la commission des Prix. Cependant, elle s'occupe plus particulièrement de l'ancien combattant, homme ou femme, qui veut entrer en affaire. Dans ce cas, il faut passer par là. La commission accorde d'abord un permis d'affaires et fournit les renseignements nécessaires sur les approvisionnements. La commission renseigne aussi le futur homme d'affaire sur le contrôle des prix, le rationnement, etc. En d'autres termes, elle agit un peu comme conseiller.

L'administration nationale du Logement voit à procurer à l'ancien combattant qui veut se bâtir une maison les prêts nécessaires. Le premier paiement se fait généralement avec le crédit de rétablissement. Il existe des bureaux régionaux dans les principales villes du Canada.

Le **Plan d'instruction professionnelle,** qui nécessite une étroite coopération entre les gouvernements provinciaux et fédéral pourvoit à l'orientation professionnelle, aux cours individuels, et à l'instruction technique des anciens combattants qui ont été autorisés par le ministère des Affaires des anciens Combattants à suivre ces cours de formation. Lorsque les gratifications et les allocations de subsistance sont payées par le ministère, une demande doit être adressée à ce service avant que l'ex-combattant puisse entreprendre son cours.

L'Administration de la Loi agraire s'occupe de procurer des fermes ou de petits lots aux anciens combattants qui désirent s'y installer. Des bureaux sont ouverts dans quarante villes différentes. L'administration est aussi représentée par des centres de rétablissement.

* * *

Nous reproduisons ici quelques-unes des questions qui nous sont posées par les anciens combattants relativement à leur retour à la vie civile.

Je désirerais utiliser mes crédits de rétablissements pour un petit commerce. Comment dois-je procéder?

—Vous devez écrire ou vous rendre au bureau le plus rapproché du ministère des Affaires des anciens combattants, car l'utilisation de vos crédits doit d'abord être autorisée. Naturellement, des comités de citoyens ou les Chambres de Commerce, comme il s'en trouve dans toutes les parties du pays, peuvent vous donner d'abord de précieux renseignements sur le commerce que vous désirez entreprendre. De toute façon, vous verrez que le ministère des Affaires des anciens combattants possède toutes les facilités d'investigations que peuvent nécessiter votre cas, comme tous les autres cas en général.

Comment puis-je me procurer une maison d'après la Loi nationale sur le logement?

—Procurez-vous un questionnaire à l'un des bureaux locaux de l'Administration du logement ou d'une institution préteuse approuvée et répondez soigneusement à toutes les questions posées. Lorsque votre demande aura été approuvée, voyez le directeur régional des crédits de rétablissement ou écrivez-lui. Ceci est nécessaire pour obtenir l'autorisation d'utiliser à cette fin votre crédit.

A qui dois-je m'adresser pour obtenir mon crédit de rétablissement pour la construction d'une maison, si je ne veux pas passer par l'Administration des logements.

—Au directeur général des crédits de rétablissement, au bureau le plus rapproché du ministère des Affaires des anciens combattants. Vous n'obtiendrez que de lui la permission d'utiliser à cette fin votre crédit et s'il vous la refuse, le ministère ne prend aucune responsabilité dans les dépenses encourues.

Quel procédé dois-je suivre pour obtenir le ou les permis nécessaires à l'ouverture d'un commerce personnel?

—Rendez-vous au bureau local de la Commission des Prix. Si vous pouvez démontrer que le commerce projeté a des chances de succès, on vous dira là comment obtenir votre permis d'affaire. On vous renseignera également sur la manière d'obtenir les stocks dont vous aurez besoin. La Chambre de Commerce de votre localité ou quelque comité de citoyen ou quelque ami expérimenté vous dira comment obtenir les permis ou licence nécessaire dans votre localité.

(Si vous avez quelque problème à résoudre relativement à votre retour à la vie civile, écrivez au Comité de Renseignements sur le Rétablissement, Commission de l'Information, Ottawa).

La journée du Pape

(suite de la page 2)

Déjeuner

Le Pape déjeune seul, et rapidement, à une heure et demie. Puis il se repose quelques minutes dans sa chambre à coucher. Vers le soir il interrompt son travail pour une heure de marche dans les jardins du Vatican; c'est une habitude ancienne, que lui avait conseillé dans sa jeunesse le cardinal Gasparri, quand sa frêle constitution avait donné des signes de fatigue précoce.

La fin des travaux de la journée

Puis le Pape retourne à sa bibliothèque. Il y travaille seul, écrit sur un dactylographe américain ou dicte à un secrétaire. C'est l'heure de l'effort le plus tendu, car c'est alors que le Pape tâche d'achever son énorme correspondance et de terminer le travail du jour.

Il dîne de bonne heure; il mange simplement n'importe ce que lui sert son valet, finit son repas à 8 h. moins le quart. A 8 h. M. Enrico-Pietro Galeazzi le rejoint dans sa bibliothèque. Maintenant que la journée du Pape est terminée, il peut se détendre et causer avec son vieil ami.

Frugalité

La salle à manger du Pape est contigu à sa chambre à coucher. Elle est meublée d'une table de noyer ordinaire et de 2 buffets. C'est son valet qui le sert à table. Toujours, selon le protocole du Vatican, le Pape mange seul. Il est très sobre; il se contente au petit déjeuner d'un petit pain, d'un peu de café et d'un verre de lait. Les autres repas restent aussi simples. Le Pape accorde peu d'importance à la nourriture.

Les oiseaux

Depuis peu le Pape n'est plus absolument seul aux repas; il reçoit régulièrement 2 canaris que son valet laisse sortir de leur cage dès qu'il est à table. Ils voltigent autour de la chambre, gazouillent à la fenêtre, viennent à l'appel du Pape, se reposent sur son épaule, ou picorent dans 2 soucoupes posées près du couvert pontifical.

(Redbook Magazine)

Le bridge et le secret de la bombe atomique

Nouvelle-Orléans. — On a refusé les époux des femmes jouant au bridge pour le travail de la bombe atomique, de crainte des indiscrétions; car le secret le plus complet était requis, déclare le Dr Joseph Morris, de l'université du Tulane. "Sur plusieurs cartes des personnes rejetées étaient inscrites ces initiales symboliques BPW qui signifient "Bridge Playing Wife" (épouse jouant au bridge)."

En faveur des préférences tarifaires

Londres. — Au nom de la British Empire Producers Organization, qui représente les principaux producteurs des dominions et des colonies, on a lancé un appel en faveur du maintien des préférences tarifaires de l'empire, grâce auxquelles les pays britanniques se favorisent mutuellement. La déclaration dit que l'organisme en question "désire exprimer clairement la forte opposition de ses membres au renversement de la politique de préférence impériale, qui a été ratifiée par l'empire tout entier, lors de la conférence économique impériale tenue à Ottawa en 1932."

La Société de l'Assomption

Moncton, Nouveau-Brunswick. — Environ 25 organisateurs de la Société de l'Assomption des provinces maritimes, du Québec et des états de la Nouvelle-Angleterre, ont terminé un congrès ici. La Société, dont le but est de promouvoir les intérêts des Acadiens, compte 35,000 membres et a des assurances pour $35,000,000.

LAMOUREUX

Le chroniqueur de Legal nous a fort intéressé, en relatant que Mme St-Martin de Legal avait reçu de sa soeur religieuse à Miribel, Ain, France, un récit des événements remarquables durant les cinq années de guerre. Or, le chroniqueur de Lamoureux et sa soeur, natifs tous deux de Bourg, connaissent parfaitement tous ces pays: Bourg, Miribel, Lyon qu'ils ont revus en 1936. Quels souvenirs évoquent à leur mémoire ces noms, inattendus assurément dans la "Survivance". Il va sans dire que les Soeurs de St-Joseph de Bourg leur sont bien connues également. Disons aussi qu'il y a tout près de Miribel un petit village du nom de St-Martin. Serait-ce par hasard le lieu d'origine de M. et Mme St-Martin?

* * *

Des équipes de camions sont à graveler le chemin à partir de l'école Paradis jusqu'à la route Victoria, reliant ainsi deux chemins de grande communication.

* * *

Dimanche dernier, nous avons aperçu Mlle Germaine Houle en visite, et Mlle Hermance Lamoureux revenue définitivement dans sa paroisse.

* * *

Le 8 octobre, jour d'action de grâces, de nombreux automobilistes ont envahi la campagne, à la poursuite du gibier: canards, faisans, perdrix, etc.

* * *

Le mauvais temps est venu à contretemps interrompre les battages. . . mais nous reverrons encore du beau temps avant longtemps.

ST-ALBERT

Le 30 juillet, le Père Alphonse Gaudet, o.m.i., nous quittait pour assumer la charge de curé et de directeur de résidence à Meadow Lake, Sask. Nos prières l'accompagnent.

* * *

Le 15 septembre, le Père Alexis Tétreault, o.m.i., reprenait la charge de vicaire qu'il avait exercée pendant quelques mois, il y a deux ans. Nous sommes heureux de le revoir au milieu de nous.

* * *

Parmi les nouvelles recrues au Foyer des Vieillards, signalons Mme Boutin, la mère de Mme Jean-Marie Fontaine, et Mme Amilda Tétreault, mère de notre vicaire.

* * *

Nos enfants d'école ont repris leurs livres avec ardeur, et nos petits Canadiens français apprennent leur catéchisme dans leur langue maternelle. Nous avons les mêmes maitres et maitresses que l'an dernier.

* * *

A l'occasion du départ du P. Louis Simard, o.m.i., pour Prince-Albert, ses confrères d'Edmonton sont venus lundi, le 1er octobre, prendre part à un banquet d'adieu à la mission. Mercredi, les enfants du couvent lurent une adresse touchante au P. Simard, et lui promirent leurs prières. Même les vieillards du foyer voulurent lui dire leur regret de son départ par la bouche de M. Côté et ils lui offrirent une bourse en reconnaissance de son intérêt et de son dévouement. Pendant le goûter qui suivit, les chansons du bon vieux temps se succédèrent. Nous tenons à remercier le R.P. Simard pour les nombreux services rendus à la paroisse pendant les dix-huit années qu'il a passées à Saint-Albert. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

MORINVILLE

C'est aujourd'hui l'arrivée de nos soldats de la région d'Edmonton. La ville leur avait préparé une grandiose réception et de tous côtés, l'on se promettait de ne pas manquer au rendez-vous. Malheureusement une pluie torrentielle semble vouloir gâter tous ces préparatifs et l'on se demande ce que l'on pourra faire pour témoigner notre joie. Morinville compte au moins un de ses enfants parmi ces heureux qui rentrent au foyer après une absence de plusieurs années, nous voulons dire notre ami Léo Béland. Déjà toute la famille est sur pieds pour ne pas manquer l'arrivée de ce train vers six heures mais outre la mauvaise température il y a l'incertitude de l'heure exacte de l'arrivée et d'autres petits ennius.

* * *

Il nous a fait plaisir de saluer dernièrement un autre jeune revenu du front, nous voulons dire Ernest Morissette. Il a beaucoup d'expériences personnelles dans son sac, mais tout de même la mort l'a respecté et c'est le principal. Bientôt il sera licencié officiellement et s'orientera vers sa vie nouvelle.

* * *

D'autres enfin, et ils sont nombreux, ne sont pas encore revenus. De loin ils nous disent que ce ne sera pas long et ils attendent patiemment. Les parents font de même et la joie n'en sera que plus grande lorsque l'heure sonnera.

* * *

Nos cultivateurs sont arrêtés de ce temps-ci et devrontattendre quelques jours avant de reprendre le travail. Déjà un certain nombre ont fini leur battage et la proportion augmente tous les jours. La saison n'est pas encore avancée et le mois d'octobre devrait nous réserver de beaux jours.

* * *

Nos Soeurs du bon Pasteur ont terminé leur collecte à Morinville pour leurs orphelins et celle-ci a été plus abondante que par le passé. Elles remercient de tout coeur les généreux donateurs, les assurant que leurs enfants auront une intention spéciale dans leurs prières pour eux.

* * *

Nout attendons bientôt nos malades d'Edmonton et ceci devrait se faire avant plusieurs lunes. En attendant notre esprit se tourne souvent vers ces lits d'hôpital où les nôtres gémissent tout en admettant que si le séjour se prolonge, ce n'est que pour leur plus grand bien.

* * *

Nous avons depuis quelques jours un nouveau restaurant et la clientèle est bienvenue. Ce restaurant est situé en face du presbytère et est tenu par Mme Arthur Rivet. Elle se propose de donner un service de première classe à tout venant. Sachons encourager les nôtres en les supportant de toute manière.

Soirée à Picardville

Dimanche prochain, le 14 octobre, à 8 heures du soir, aura lieu dans la salle de Picardville uné soirée dramatique et musicale avec nombreuses attractions.

Le véritable enseignement n'est pas celui qui transmet des notions toutes faites, mais celui qui rend capable de se former à soi-même de bonnes notions".

De Gerando

Lac-la-Biche

Nous souhaitons la bienvenue à la famille de M. Lucien Bourget qui vient s'établir parmi nous.

* * *

M. et Mme Richard Verhaeghe sont heureux de nous annoncer la naissance d'un fils qui portera le nom de Wilfrid-Rosaire.

* * *

M. Réginald Ostiguy a dû subir une opération pour appendicite. Il est en bonne voie de guérison.

Lisez et faites lire la Survivance.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les récoltes de grains sont inférieures à celles de l'année dernière

La première évaluation des récoltes de grains du Canada en 1945, met la récolte de blé à 321,409,000 boisseaux, soit 114,000,000 de boisseaux de moins que celle de 1944. La production de blé de 1945 dans les Provinces des Prairies est estimée à 297,000,000 boisseaux, contre 410,600,000 boisseaux l'année dernière. La récolte de cette année comprend 5,900,000 boisseaux de blé Durum, dont 2,400,000 boisseaux ont été produits dans la Province du Manitoba et 3,500,000 boisseaux en Saskatchewan. Ces deux provinces avaient produit quelque 11,000,000 boisseaux de Durum en 1944. Le rendement moyen de tout le blé dans les Provinces des Prairies cette année est de 13.2 boisseaux par acre ensemencé, et le rendement moyen pour toute la récolte du Canada est de 13.7 boisseaux par acre ensemencé, le plus faible qui ait été noté depuis 1937.

L'Ontario, la seule autre région importante de culture du blé au Canada en dehors des Provinces des Prairies, a produit 21,361,000 boisseaux de blé en 1945, dont la totalité, sauf 706,000 boisseaux, était du blé d'hiver. Il se cultive aussi un peu de blé d'hiver dans l'Alberta, mais il est compris avec le blé du printemps dans le rapport.

La première évaluation des autres récoltes de grains en 1945, établit la production aux chiffres suivants (chiffre de 1944 entre parenthèses): avoine, 388,289,000 (499,643,000); orge, 161,135,000 (194,712,000); seigle d'automne, 4,400,000 (5,628,000); seigle de printemps, 2,052,000 (2,898,000); tous les seigles, 6,452,000 (8,526,000); graine de lin, 7,397,000 (9,668,000) boisseaux.

Les rendements moyens à l'acre sont estimés comme suit: avoine, 27.0 boisseaux (34.9) orge, 21.9 (26.7); seigle d'automne, 13.9 (13.5); seigle de printemps, 12.1 (12.6); tous les seigles, 13.2 (13.2); et graine de lin, 7.0 (7.3) boisseaux.

Diminution de 57 % dans la récolte de pommes

On estime que la récolte de pommes de 1945 au Canada sera de 7,626,000 boisseaux, seulement 57 pour cent de la récolte de 1944 qui avait été de 17,829,000 boisseaux. La récolte de Québec est évaluée à 80,000 boisseaux, soit 9 pour cent seulement de la quantité cueillie dans cette province en 1944, et celle de l'Ontario à 642,000 boisseaux, soit 25 pour cent de celle de l'année précédente. La Nouvelle-Ecosse n'aura que 975,000 boisseaux, soit 19 pour cent de la dernière récolte et la Colombie britannique 5,810,000 boisseaux soit 66 pour cent de la récolte de 1944.

D'autre part la récolte de poires de la Nouvelle-Ecosse est estimée à 38,000 boisseaux, 27 pour cent de plus qu'en 1944. La récolte de pêches de l'Ontario sera de 829,000 boisseaux, 29 pour cent de moins que l'année dernière. La récolte d'abricots en Colombie-britannique atteindra 151,000 boisseaux cette année, trois pour cent de plus que l'année dernière.

En ce qui concerne la récolte de raisins, elle sera de 68,460,000 livres pour l'ensemble du Canada, soit 12 pour cent de plus qu'en 1944. La part de l'Ontario sur ce total sera de 64,830,000 livres et celle de la Colombie britannique de 3,630,000 livres, soit une augmentation de 13 pour cent pour l'Ontario et de 3 pour cent en Colombie britannique par comparaison à l'année précédente.

Vaches tuées en France

La destruction des vaches laitières a été très forte dans certaines parties de la France, spécialement en Normandie et sur les côtes de l'Est où la lutte a été très rude. On estime que la Normandie a perdu environ 80,000 vaches et que 50,000 ont été tuées dans les districts de l'Est.

L'engraissement des volailles

Près de 2,000 cochets ont été engraissés au moyen de différentes rations en ces treize dernières années à la ferme expérimentale fédérale, de Brandon, Manitoba. Une bonne ration qui peut être employés sur la plupart des fermes est celle qui se compose de parties égales de blé, d'avoine et d'orge moulus. La pratique régulière pour l'alimentation en vue de l'engraissement consiste à mélanger la moulée avec le liquide, qui peut être de l'eau ou du lait, douze heures avant de la distribuer sous forme de pâte lisse. On donne deux repas de cette pâte par jour, juste assez en une fois pour qu'elle puisse être consommée en 15 minutes. En temps chaud, on donne de l'eau au milieu de la journée, c'est une excellente précaution que de poudrer les oiseaux avec de la poudre insecticide (contre les poux) au commencement de la période d'engraissement. Trois semaines d'alimentation en parquet suffisent pour l'engraissement complet des sujets bien développés.

BEAUMONT

Dimanche, le 7 octobre, le R.P. Philibert est encore venu nous dire la messe, pour la dernière fois. Dimanche prochain, nous aurons notre nouveau curé.

* * *

La fin de la semaine dernière fut pluvieuse; ce qui retarde encore les travaux des champs. Si 1945 a apporté des joies, il a aussi laissé un pas trop bon souvenir à plusieurs cultivateurs.

* * *

Samedi dernier, un accident est arrivé à M. Roland Lambert, alors qu'il vint en collision avec un camion à Edmonton. Il était allé chercher le R. Père qui venait nous dire la messe. Heureusement, personne ne fut blessé.

* * *

Un grand malheur a frappé l'un de nos voisins allemands. Samedi matin, voyant qu'il pleuvait, il s'est dit qu'il laisserait dormir les homme un peu plus longtemps. Plus tard il alla les réveiller. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver un de ses fils mort, ainsi qu'un engagé, et un autre de ses fils se mourait. Tous étaient asphyxiés par le gaz du Delco qui était au-dessous d'eux dans une bâtisse où les hommes couchaient. Si nos sympathies peuvent les atteindre, c'est de grand coeur que nous les leur offrons.

* * *

M. l'abbé Roland Bérubé, de Ste-Lina, était de passage, la semaine dernière, chez M. et Mme Napoléon Bérubé.

* * *

Un frère et une soeur qui ne s'étaient pas vus depuis 50 ans avaient la grande joie de se rencontrer. C'est M. Eugène Lavanture et Mme Josephine Champeau.

* * *

En visite chez M. et Mme Hermas Charbonneau, Mlle Berthe Paquin, vénant de Vancouver, en route pour chez elle à Lebret, Sask.

* * *

Nos sympathies à la famille de M. Théodule Baril dans le grand deuil qui les frappe par la mort de Mme Baril. Ayant demeuré ici, la famille y est assez bien connue.

* * *

La qualité des oeufs beaumontois leur a valu une prime de 2 sous la douzaine, ce qui les met à 60 sous la caisse de plus que les prix de la ville. Désormais nous aurons un sou et plus, suivant les marchés et la vente. La prime peut aller jusqu'à 4 sous.

Record dans la production de farine de blé

Au cours de l'année agricole finissant le 31 juillet 1945, les meuneries canadiennes ont produit 24,684,403 barils contre 24,288,877 barils dans l'année 1943-44. Au cours des six dernières années de guerre la production de farine n'a cesse d'augmenter. Elle était de 17,778,311 barils en 1939-40.

Grains perdus en mer

Halifax. — Des tonnes de grain pour l'Europe affamée ont été perdues en mer, alors que le cargo danois de 4,700 tonneaux **Nordhavet** a coulé à 14 milles au large du cap St-Mary, Terre-Neuve, le 24 septembre, ont rapporté les membres de l'équipage.

DONNELLY

Baptêmes:—

Joseph-Léo-Jacques, né le 7 septembre, baptisé le 23 suivant; fils de M. et Mme Richard Lagacé (Françoise Boulet). Parrain et marraine: M. et Mme Léo Lagacé.

Joseph-Jules-Gustave, né le 11 septembre et baptisé le 23; fils de M. et Mme Joseph Labrecque (Simonne Caron). Parrain et marraine: M. et Mme Roméo Labrecque, représentés par Léon Giroux et Madeleine Pariseau.

* * *

Visiteurs:—

La Rév. Mère Générale et la Rév. Mère Econome des soeurs Ste-Croix, de la maison mère de St-Laurent, P.Q., visitaient nos religieuses et nos enfants de l'école du village.

La mère de M. Jos. Breau est en visite chez son fils pour quelques semaines.

Mlle Madeleine Pariseau est partie pour St-Jacques de Montcalm, P.Q., afin de se perfectionner dans l'art du tissage, après avoir passé quelques jours chez sa mère.

Mlle Juliette Côté étudiante garde-malade, est venue chez ses parents pour la fin de semaine, à l'occasion de la fête d'Action de grâces.

* * *

Constructions:—

M. Laurier Maisonneuve achève la construction d'une belle et spacieuse bâtisse à machines. Les travaux sont sous l'habile direction de M. Alonzo Mercier.

M. Honoré Maisonneuve mérite des félicitations pour la belle apparence donnée à sa maison qu'il a agrandie et finie en stucco.

M. Adjutor Garant fait un magnifique travail de réparation à sa maison, lui aussi.

* * *

Suggestion:—

Un ancien ami de la paroisse, de passage ici dernièrement, nous a laissé la suggestion suivante. Pour parer au manque d'eau potable dans le district, pourquoi ne pas faire creuser des puits assez profonds pour atteindre la bonne eau, quand même il faudrait descendre à quelques mille pieds de profondeur? Il s'en voit ailleurs qui ont mille, deux mille, même six mille pieds, dit-il; pourquoi pas ici? Au moins, un pour chaque village; ça ne serait pas de trop.

* * *

Les récoltes:—

Malgré les mauvais temps et le vent, les récoltes avancent. C'est le temps des battages partout. Les 'batteux' (surtout les jeunes) aiment leur travail et font de longues journées en commençant tôt et finissant tard. Plusieurs fermiers se servent des moissonneuses-batteuses (combines) cette année. Le résultat sera-t-il meilleur?

* * *

Histoire d'heure:—

Quelle heure suivez-vous? Heure du Pacifique ou des Montagnes? On reçoit l'ordre de suivre telle heure, et celui-ci la veut; mais l'autre ne la veut pas. Ici, on est habitué à avoir de longues veillées de clarté en été; c'est ennuyeux de reculer l'heure, pour faire avancer la noirceur. Elle vient déjà trop tôt.

ST - VINCENT

Visiteurs:—

MM. les Docteurs Mousseau et Lefebvre ont fait une courte visite au presbytère en se rendant à Bonnyville.

Mme Dubois recevait la visite de sa fille, Mme J. Fraser, de Bonnyville.

Le R.P. A. Ricard nous disait la messe dimanche, tandis que notre Père Curé le remplaçait à Mallaig.

* * *

Ci et ça:—

M. Raoul Laberge a fait l'acquisition d'une machine à battre; M. E. Braconnier également.

Un service à gasoline pour les autos vient d'être installé à la Coopérative Saint-Vincent.

Les grands vents de vendredi dernier ont obligé certaines machines à battre à cesser le travail.

* * *

Naissance:—

A l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul, un fils vient de naître à M. et Mme Moïse Hébert.

Lézé Féméride.

LEGAL

Avec le retour samedi soir du Loyal Edmonton Regiment le soldat Emilien Coulombe, fils aîné de M. et Mme Dominique Coulombe, est revenu bien portant, bourré de souvenirs. Il était à Berlin quand les Alliés ont inauguré l'occupation, mais il était à la messe à Legal, dimanche.

* * *

Par ailleurs, le joyeux retour des soldats accentue l'absence de ceux qui ne reviendront pas, comme Alphonse Laforce, tué à la bataille de l'Ijssel en Hollande, le 12 avril. Il est un des dix derniers hommes que le régiment d'Edmonton a perdus. Il était décoré de la Médaille Militaire.

* * *

Au tableau d'honneur, publié par le régiment repatrié, on remarque, parmi les 360 noms de héros, ceux de deux autres soldats bien connus: Harold Lasky, de Diligence, tombé à Piazza Armerina, le 13 juillet, et Garret Holder, fils unique du député de St-Albert, M. Charles Holder, de Viny, tué au terrible siège d'Ortona, le 20 décembre 1943. Cette semaine de Noël à Ortona a coûté une soixantaine d'hommes au régiment d'Edmonton.

* * *

"They shall not grow old, as we that (are left grow old,
Age shall not weary them, nor the years (condemn,
At the going down of the sun, and in (the morning,
We shall remember them".

* * *

Jeudi matin, Mlle Eva Deschâtelets, fille de Mme Wilfrid Deschâtelets et de feu Thomas Deschâtelets, épousait à l'église un jeune caporal de l'armée canadienne, M. Foch Ovide Blouin, né à Ottawa le jour même qu'on appelle l'Armistice. M. Blouin est le fils de Mme Rose Blouin, née Simard, de Rosalind, et de feu J. Ovide Blouin. Après deux ans de service en Europe qui lui valut de visiter Rome et d'assister à la messe de Noël du Pape, M. Blouin vient d'être définitivement licencié. Mlle Deschâtelets était accompagnée de son oncle, M. Wilfrid Deschâtelets; le marié avait comme témoin M. Armand Lavoie de la R.C.M.P. d'Edmonton.

* * *

Parmi les nombreux visiteurs de dimanche, grâce au congé civique du lendemain, M. et Mme Arsène Morin étaient chez M. Achille Durant; M. et Mme Napoléon Carrière, chez M. Joseph DeChamplain. D'autre part, Mlle Marguerite Primeau, étudiante à l'Université, est venue voir son frère M. l'abbé Georges H. Primeau, vicaire de la paroisse.

* * *

M. et Mme Napoléon Belley (Gertrude de Montpetit) ont fait baptiser une petite fille, Marie Thérèse Alice, née le 24 septembre. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Thomas Belley d'Edmonton; la porteuse, Mme Richard Hunting (Fabiola Belley) grande soeur de la petite.

SAINT-PAUL

La convention des Divisions scolaires Saint-Paul et Bonnyville a eu lieu les 4 et 5 octobre. Un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices y ont assisté.

Les séances se tinrent dans l'Auditorium et la salle du Grade XII de l'Ecole Saint-Paul.

Jeudi soir à 6:30 heures, un magnifique banquet fut servi à la salle paroissiale. Durant le repas il y eut chant par Mme Paul Gibeau et sa soeur Mlle Juliette Landreville, Mlle Ida Charron accompagnait au piano. Les orateurs suivants adressèrent la parole: Rév. Père Panhaleux, curé, MM. Paul Duteau, B.A., M.-T. Sparbey, M.A., D.-J. Shortliffe, M.A., et J.-W. Barnett.

Les officiers de l'Association des Instituteurs de l'Alberta (local) pour l'année courante sont: Présidents honoraires: MM. R.-J. Racette, B.A., de Saint-Paul, et J.-L. Sylvestre, B.Sc., de Bonnyville; président: P.-G. Duteau, B.A., de Saint-Paul; vice-président: F.-P. Milaney, de Cold Lake; secrétaire-trésorier: O.-E. Lafleur, de Mallaig.

* * *

En visite chez M. et Mme Edmond Mailloux, M. Eugène Ménard, de Saint-Jean d'Iberville, P.Q., beau-frère de Mme Mailloux.

* * *

Le capitaine Louis Bissonnette jouit de quelques jours de congé chez ses parents M. et Mme Dr Bissonnette.

* * *

M. Louis Hivon, de la Marine canadienne, est revenu chez ses parents M. et Mme Henri Hivon.

* * *

Le lieutenant Maurice Mailloux, fils de M. et Mme Edmond Mailloux, est récemment arrivé dans sa famille. D'outre-mer il a fait le voyage en avion jusqu'à Montréal.

* * *

M. Robert Drouin, de l'Aviation canadienne, est aussi revenu ici, pour y demeurer. Son épouse et leur jeune enfant viendront le rejoindre bientôt.

* * *

Baptême: Le 26 août, Joseph Jean Laurent, fils de M. et Mme P.-G. Duteau. Parrain et marraine: M. et Mme R.-J. Racette. Cette dernière était représentée par Mlle Claire Duteau, soeur de l'enfant.

Les Berlinois mangent du blé canadien

Berlin. — Les Berlinois mangent actuellement du pain blanc cuit avec du blé canadien; c'est ce qu'annonce le correspondant de la Canadian Press, M. Ross Munro.

Les chefs du gouvernement militaire ont déclaré ici que près de 5,000 boisseaux de blé canadien entraient dans la capitale mensuellement soit sous forme de farine, soit de blé à être moulu ici.

On trouve du sucre et du caoutchouc

Washington. — Le secrétaire américain de l'Agriculture, Clinton-P. Anderson, a révélé que l'on a trouvé 1,600,000 tonnes de sucre dans les ports libérés de Java. Il se peut, a-t-il prédit, que, par suite de cette trouvaille, le rationnement du sucre aux Etats-Unis prenne fin plus tôt qu'on ne s'y attendait. Anderson a ajouté qu'on a aussi rapporté que les Hollandais ont trouvé 35,000 tonnes de caoutchouc naturel dans les ports de Java.

Soie japonaise

Tokio. — L'agence Domei déclare que le Japon demandera bientôt au commandement allié la permission d'échanger avec l'étranger la soie et la rayonne dont il dispose pour des vivres, afin d'obvier à la présente pénurie aiguë de vivres.

SAINTE-LINA

Tout le monde passe par les battages. D. Bilodeau, les frères Ouellette et les jeunes Charbonneau ont augmenté le nombre des moulins à battre dans le district. La récolte a dosné un rendement satisfaisant pour la saison.

* * *

Dimanche plusieurs visiteurs étaient de passage. La famille Philias Durocher, de Bonnyville, en visite chez Xavier Durocher. M. Georges Langevin, de St-Vincent, visitait ses enfants Mmes Robert Gosselin, R. Martin, J. Champagne. M. et Mme Louis Chartrand, de Mallaig, étaient de passage chez Ed. Lessard.

* * *

Georges et Zéphir Magnant et E. Manseau travaillent le bois à St-Paul.

* * *

John Durocher vient de finir la construction d'une maison pour Jos. Tymkon à Mallaig.

* * *

Jos. Imbeau est entré dans le nouveau bureau de poste qu'il a fait construire par S. Jackson.

* * *

E. Gauthier vient de déménager dans sa nouvelle maison sur l'avence Est du village.

* * *

Les instituteurs du district étaient à Saint-Paul pour la convention.

* * *

René Dubeau ne fut pas long avant de changer l'allure de l'auto qu'il a achetée de R. Laplante.

* * *

Les préparatifs pour le bazar qui aura lieu les 21, 23, 25 octobre vont bon train. Les dames en trois groupes confectionnent de jolis morceaux de linge. La nouvelle allée de quilles sera bientôt construite. Nous assurons la plus cordiale bienvenue à tous nos amis et voisins.

* * *

Baptêmes: — Marie Jeanne Florence, enfant de Lionel Charbonneau et Thérèse Chartrand. Parrain et marraine: M. et Mme Phil. Charbonneau.

Marie Bella Roberge, enfant de Laurent Roberge et Oliva Brisson. Parrain et marraine: M. et Mme René Gagné.

Marie Louise Thérèse, enfant de Marcel Mahé et Lucille Lajoie. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Mahé.

MALLAIG

Dimanche dernier nous avions le bonheur d'avoir parmi nous le R.P. Chalifoux, curé de Saint-Vincent.

De bons souvenirs du passé se présentèrent à la mémoire de ses anciens paroissiens, lorsqu'ils entendirent sa voix, bien connue et aimée, chanter la sainte messe et prononcer le sermon avec cette belle éloquence toute particulière au Père Chalifoux. Nous lui souhaitons toujours la plus cordiale bienvenue.

* * *

Nos institutrices et professeur sont allés à Saint-Paul pour leurs conventions la semaine dernière.

* * *

Mlle Irène Viel, institutrice à Saint-Edouard, est venue passer la fin de semaine chez ses parents.

* * *

Mlle A. Allard, du Lac Froid, était en visite chez M. Euclide Ouellette pour quelques jours.

* * *

M. O. Lafleur est maintenant rendu dans sa nouvelle demeure.

Lisette.

FORT KENT

Il y a quelques jours étaient de passage au presbytère les RR. PP. Chataigner et St-Pierre, o.m.i., de Beacon Hill.

* * *

Les élèves de la haute classe ont donné un programme de reconnaissance à celle qui fut leur maîtresse pendant sept années, Soeur Marie de Sainte-Lucie du Sacré-Coeur, avant son départ pour le cours universitaire à Edmonton.

* * *

Ici comme ailleurs nous avons eu un mois de septembre très pluvieux et suivi de grosses gelées, mais depuis les premiers jours d'octobre le temps est devenu très beau, on entend de tous côtés les ronflements des machines à battre; le rendement est passable excepté les champs qui ont été touchés par la grêle.

* * *

Toutes nos institutrices se sont rendues à Saint-Paul pour leur Convention.

* * *

En congé dans leurs familles, Emilien Rondeau et Marcel Labrie, de la R.C.A.F.

* * *

Le soldat Lionel Croteau et le sergent Paul Mercier ont obtenu leur décharge de l'armée et sont revenus dans leur famille.

* * *

En visite par affaires chez nos soeurs, Révérende Soeur Marie de Ste Miriam de Sainte-Lina.

* * *

M. et Mme Jean-Paul Campeau recevaient dernièrement la visite de leur parents M. et Mme Ernest Chartrand.

* * *

Depuis quelques semaines Mme Edgar Landry est sous les soins du Docteur Ayotte, de Bonnyville.

* * *

Chez M. Alfred Gamache sont allés en ville pour leur bébé qui devait subir une opération.

* * *

Nous devons nos remerciements à M. Carter et Mme McIntyre pour leurs intéressantes soirées qu'ils nous ont donnée il y a quelque temps.

* * *

M. Henry Levasseur a fait l'achat de l'ancien garage de M. Adrien Rondeau; et en est à y faire des réparations.

* * *

On nous annonce le prochain mariage de Maurice Rondeau à Mlle Jubinville, de Trochu.

* * *

Nous invitons tous nos amis voisins et éloignés pour notre fête d'automne qui a été fixée au 28 octobre à notre salle paroissiale. On nous assure de nouvelles surprises. Venez-y voir.

* * *

Est né à M. et Mme Napoléon Gaucher une fille baptisée sous les prénoms de Marie Thérèse. Parrain et marraine: M. et Mme Patoine, grands-parents.

* * *

Est né à M. et Mme Roland Rondeau un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Arthur Roland. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Rondeau, grands-parents.

* * *

La famille Albert Limoges, de La Corey, visitait leur petite fille religieuse, Soeur Marie de Saint-Albert de Rome.

* * *

Notre curé, l'abbé Connoir, se rendait à sa mission d'Holyoke dimanche dernier.

* * *

Par affaires dans nos parages, M. Evariste Dubord, de Vancouver.

SPIRIT-RIVER

A l'occasion de la Fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Pauline Gaboury, fillette de M. Adélard Gaboury, a fait sa première communion. Quoique cette cérémonie se fit privément elle n'en avait pas moins un cachet impressionnant.

* * *

Mme L. Lériger, de Wanham, est hospitalisée depuis quelques jours à l'hôpital Sainte-Croix.

GUY

M. et Mme Eléodore Larivière (née Flore Lessard) de Guy, ont l'honneur de vous annoncer la naissance de leur premier enfant, né en Alberta; il a reçu au baptême les noms de Joseph-Guy-Lucien. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Wilfrid Bisson. Bienvenue au petit canadien-français.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique



Soirée

A la soirée de dimanche, la salle ne fut pas aussi remplie que d'habitude: Plusieurs des membres profitèrent du congé de jour d'Action de grâces pour faire des randonnées aux environs de la ville et même jusqu'à Seattle. Le temps idéal dont nous sommes favorisés est fort séduisant et ceux qui possèdent des automobiles ne purent résister au désir de s'éloigner de la ville, car il fait beau comme en été.

Malgré tout, il régnait à notre veillée une gaieté si franche et animée qu'elle devint contagieuse, et nous eûmes une des plus heureuses réunions de la saison. Encore une fois merci aux vaillants organisateurs.

La prochaine soirée aura lieu à la salle des Forestiers, le 13 octobre. Vous êtes invités à y assister.

* * *

Visiteurs d'Edmonton

Mlles Berthe et Simonne Montpetit, après avoir passé leurs vacances chez des parents et amis de Vancouver, sont allées à Victoria et ensuite à Seattle où elles visiteront leur tante qui est religieuse.

Mme A. Goulet, aussi de la populaire ville du nord, est enchantée de son séjour de deux mois en Colombie. Elle a visité son fils, le capitaine R. Goulet, stationné à Vernon, et ses frères Léonard, de Vancouver, et Gérard, de New-Westminster.

Un autre visiteur est M. Albert Voghel qui est chez sa soeur Mme Donat Côté, à Vancouver. Il revient d'outre-mer où il a servi cinq ans dans l'aviation canadienne. Nous lui souhaitons la cordiale bienvenue.

* * *

A l'hôpital

Le R.P. Paul Charron, o.m.i., son frère Henri et Mme A. Chamberlan sont venus voir leur père qui était dangereusement malade et a subi une grave opération. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Charron pourra quitter l'hôpital Saint-Paul prochainement, et nous espérons qu'il aura une prompte guérison.

* * *

M. et Mme Donat Bougie ont profité du congé de fin de semaine pour faire un voyage en automobile à Seattle.

* * *

M. et Mme Cyr assisteront leur père à la boucherie ouverte par ce dernier dans le district toujours grandissant de Dunbar Heights. Bon succès à ces compatriotes!

* * *

Dimanche, les citoyens de Vancouver accueillaient avec enthousiasme les rapatriés du régiment des "Seaforths". Mlle Hélène Martel, autrefois d'Edmonton, nous dit qu'elle eut la plaisante surprise de voir, parmi les premiers descendus du train, Léo Belland, de Morinville. Ce soldat, nous nous le rappelons, donnait quelques fois ses impressions de "là-bas" dans la Survivance. Avec ses amis, nous nous réjouissons de son retour au pays et lui offrons nos meilleurs voeux.

Mariage Raboud-Hryciw

En l'église de Saint-Edmond, mercredi dernier, Mlle Yvonne-Marie-Thérèse Raboud, fille de M. et Mme Frank Raboud, d'Edmonton, unissait sa destinée au capitaine d'aviation Emil Hryciw, fils de M. et Mme A. Hryciw, de Cardiff, Alberta. Monsieur l'abbé Emile Brière a béni le mariage.

La mariée fut conduite à l'autel par son père. Elle était vêtue d'une longue robe de satin blanc et d'un voile de même longueur. Des roses rouge foncé formaient son bouquet. Sa soeur, Mlle Blanche Raboud, lui servait de fille d'honneur. Elle portait une longue robe bleue avec un voile à l'avenant. Son bouquet était fait d'oeillets roses.

Le marié avait comme garçon d'honneur l'officier de marine Guy Raboud.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à une vingtaine de convives à la demeure de M. et Mme Raboud. Au cours de l'après-midi, une soixantaine d'invités vinrent saluer les mariés et leur offrir des voeux de bonheur. Des roses et des oeillets se détachaient du damas blanc de la table qui portait le gâteau de noces. Pour recevoir les hôtes, la mère de la mariée avait revêtu une robe noire d'après-midi avec un bouquet de corsage de roses rouges.

Au retour de leur voyage à Victoria, en Colombie canadienne, les jeunes mariés établiront domicile à Edmonton.

Nombre possible de chômeurs aux Etats-Unis

Washington. — Le directeur de la reconversion, John Snyder, a dit que 8,000,000 de personnes pourront être sans emploi aux Etats-Unis, le printemps prochain, et que ce chiffre élevé de sans-travail peut se maintenir jusqu'en 1946. La prédiction de Snyder est basée sur le fait qu'on sera dans l'impossibilité de donner du travail aussi rapidement que la démobilisation se fera. On compte que 1,000,000 de soldats seront démobilisés chaque mois. Mais il est "tout à fait optimiste" en ce qui concerne l'avenir, à condition que tous les Américains se donnent la main.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Représentants demandés

Manufacturiers et importateurs américains demandent représentants, Amalgamated Sales & Traders, 456, Craig Est, Montréal.

Maison à vendre

Maison de 4 chambres, à Beaumont. 4 lots, ½ acre de terrain. S'adresser à Mme Caroline Pelletier, 10023-111e rue

* * *

Section à vendre

Une section de bonne terre pratiquement planche, pourrait être divisée en demie. 500 acres en culture dont 145 en guéret d'été. 20 acres pour cassaille. Maison moderne de dix chambres finie stucco en 1940, plomberie complète, fournaise air chaud, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant" deux bons puits, maison supplémentaire à deux étages; des étables, bonnes porcheries, 15 greniers, garages, etc. Située à cinq milles d'un excellent village, 2 milles de l'école. S'adresser Boite 125, Saint-Paul, Alberta.

TRAPPEURS

Pour $10.00 j'enverrai secret garanti pour capturer les renards et loups aux collets, dix fois plus chanceux qu'aux pièges; garanti ou argent remis. Ecrivez en français, à: Antonio Cormier, Ste-Angèle de Laval, Comté de Nicolet, Province de Québec.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.



M. et Mme Emil Hryciw mariés récemment en l'église St-Edmond. Mme Hryciw est la fille de M. et Mme Frank Raboud d'Edmonton.

La persécution religieuse en Yougoslavie, sous le régime Tito, est générale

Rome. — Selon des renseignements de diverses sources, non seulement l'Eglise orthodoxe serbe et l'Eglise catholique, mais encore le clergé protestant et le clergé mahométan éprouvent de grandes difficultés sous le régime de Tito.

Le patriarche Gavrilo (orthodoxe serbe), qui a été prisonnier des Allemands pendant de longues années, et que la presse et la radio de Tito ont dernièrement loué à cette époque, est en exil. Maintenant en Toscane, il songe à se rendre à Rome dès que sa santé le permettra. Les partisans de Tito l'ont dénoncé comme un adepte du "traitre", le général Drazla Mikhailovitch.

Le patriarche Germogen (Eglise orthodoxe croate autocéphale), adversaire du patriarche Gavrilo, aurait été exécuté à Zagreb avec nombre de ses intimes collaborateurs. C'était un évêque russe réfugié que le dictateur fantoche de la Croatie, Ante Pavelio, avait essayé de manoeuvrer non seulement contre Gavrilo et le fidèle clergé orthodoxe, mais encore contre les catholiques dont Pavelio avait sans succès cherché l'appui.

D'après un prêtre catholique qui arrive de Zagreb, le chef des musulmans, Mufti, à Zagreb, l'évêque protestant, Pop, et des membres éminents du clergé musulman en Croatie et en Bosnie ont aussi été exécutés. Pavelio avait fait de grands efforts pour gagner l'appui des musulmans bosniens et fait ériger une mosquée pour eux à Zagreb, ou très peu de musulmans ont demeuré dans le passé. Un groupe de musulmans ont appuyé Pavelio (l'un d'eux, le Dr Kulenovic, était "vice-premier ministre" dans son "cabinet"), mais plusieurs autres lui firent la guérilla.

On n'a aucune nouvelle récente au sujet de Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, qui a été le plus puissant adversaire de Pavelic durant l'occupation. Marko Belenio, un des porte-parole de Tito, l'a violemment dénoncé dans un discours où il mentionnait "les traitres tels que Matchek et Stepinac".

Il ne fait pas de doute que plusieurs membres des clergés orthodoxe, catholique et musulman ont appuyé le régime d'Ustachi ou aidé aux nazis fascistes, mais on sait que la "liberté de la religion" est loin d'être une réalité vivante dans la Yougoslavie de Tito, puisque la persécution frappe même ceux qui se sont opposés à la collaboration avec le plus de courage, comme Mgr Stepinac et le patriarche Gavrilo.

Retour des cloches volées par les nazis

Paris. — On a retrouvé dans la région de Hanovre, en Allemagne centrale, les cloches d'églises de vingt-et-un villages alsaciens et on est à procéder à leur retour en Alsace. On sait maintenant que 300 cloches d'églises d'Alsace se trouvent dans la région de Hambourg mais on n'a pas encore réussi à les retrouver. Les autorités militaires alliées ont rendu ses cloches à la cathédrale de Strasbourg dès qu'elles furent découvertes en Allemagne.

L'efficacité du Parlement

Ottawa. — L'hon. J.-L. Ilsley, ministre des Finances, a déclaré qu'il n'était pas opportun de tenir une conférence entre les communes et le sénat afin d'augmenter l'efficacité du parlement. M. Ilsley précisa d'ailleurs que les présidents des deux Chambres avaient de fréquentes entrevues à ce sujet. Cette réponse a été donnée à M. T.L. Church, député progressiste-conservateur de Toronto-Broadview qui voudrait que le sénat ait plus de travail à faire.

50ème anniversaire du couronnement de Notre-Dame de Guadelupe, au Mexique

L'on sait que Son Eminence le cardinal Villeneuve a été nommé légat papal aux fêtes qui marqueront le cinquantenaire du couronnement de Notre-Dame de Guadelupe, près de Mexico. Le lieu où, il y a trois siècles, la sainte Vierge apparaissait à un pauvre Indien, est devenu l'un des pèlerinages les plus célèbres du monde entier.

Nous donnons ici quelques notes historiques sur l'origine de ce pèlerinage et sur le couronnement de la Vierge guadelupienne au nom de Sa Sainteté Léon XIII, le 12 octobre 1895. Elles sont empruntées à un article de Mgr E. Roy paru dans le Bulletin missionnaire du Clergé.

Le 9 décembre 1531, la Vierge Immaculée apparut au sommet de la colline Tepeyac, sise à trois milles de Mexico, à un pauvre Indien converti appelé à Jean Diègue de Quanhtitlan. La Vierge, assise sur un trône majestueux, donna ce message à son humble serviteur: "Je suis la Vierge, Mère de Dieu. Je veux que l'on me bâtisse ici un temple où je répandrai mes bontés et où je me montrerai ta Mère, celle des concitoyens et de ceux qui invoqueront mon nom avec confiance. Va de ma part trouver l'évêque et l'instruire de mon désir.".

Jean Diègue transmit son message à l'évêque qui, par mesure de prudence, demanda un signe de nature à manifester l'authenticité de l'apparition.

La Vierge daigna se rendre à cette exigence, car trois jours après, Jean Diègue eut une nouvelle apparition au cours de laquelle Marie lui dit d'aller cueillir des roses au sommet de la colline. Ce n'était ni le temps des fleurs, ni le lieu propice pour en cueillir. L'Indien obéit quand même à la voix de sa Protectrice et descendit de la colline avec un énorme bouquet de fleurs au parfum délicat et multiple, qu'il dissimula sous son manteau. Rendu chez l'évêque, quelle ne fut pas la stupéfaction de l'Indien, du prélat lui-même et de tous les assistants en voyant, peinte sur le manteau, l'image de la Vierge, dans l'attitude où Jean Diègue l'avait vue lors de Ses apparitions. Le prélat prit le manteau et alla l'exposer dans sa chapelle en attendant que soit construit le temple demandé par Marie. Cette peinture miraculeuse, c'est précisément ce qu'on appelle la Guadalupe.

Un nouveau prodige indiqua par la suite l'endroit exact où la Sainte Vierge voulait qu'on érigeât un temple. Mais, dès avant qu'on s'y mit, le bruit des faveurs obtenues par Notre-Dame de Guadalupe avait forcé l'évêque à transporter l'image miraculeuse de sa chapelle à sa cathédrale. Une fois l'église construite, les fidèles ne cessèrent d'y affluer. Les pèlerinages y devinrent si nombreux qu'en 1695 on commença la construction d'une nouvelle église, suffisamment vaste, qui terminée en 1709, devint plus tard une basilique. Par la voix de ses chefs religieux, le Mexique se consacra solennellement à Notre-Dame de Guadalupe.

Le couronnement

Le 12 octobre 1895, se déroulait sur la colline de Tepeyac, le couronnement, au nom du pape Léon XIII, de l'image de Notre-Dame de Guadalupe. Le peuple mexicain offrait une royale et magnifique couronne d'or à sa céleste Patronne et à sa très douce Mère. Cette fête imposante se passait au milieu des acclamations amoureuses, des larmes d'attendrissement et des ferventes prières non seulement de ceux qui avaient le bonheur d'être présents à cette scène émouvante, mais encore de tous les catholiques du Mexique, de tout un peuple croyant, qui, tombant à genoux en cette heure solennelle et n'ayant qu'un coeur et qu'une âme, s'écriait d'une seule voix: "Salut, Auguste Reine des Mexicains, Vierge sainte de Guadalupe, salut. Priez pour votre nation afin qu'elle obtienne ce que vous, notre Mère, jugez le plus convenable qu'elle demande".

Le mariage Bernier-Edwards

Samedi dernier, à dix heures, le R.P. Patoine, o.m.i., a béni en l'église Saint-Joachim le mariage de Mlle Louise Bernier et du lieutenant Roy Edwards, du Corps des Signaleurs de l'armée américaine. Mlle Bernier est la fille de M. et Mme Aimé Bernier, d'Edmonton. Les parents du lieutenant Edwards demeurent à Brooklyn.

La mariée, conduite par son père, portait une longue robe de satin et de crêpe blanche avec un long voile à points d'Angleterre. Son bouquet était composé de roses "american beauties". Sa soeur, Mlle Marguerite Bernier, lui servait de fille d'honneur. Elle était vêtue d'une robe bleu ciel et d'un voile "chapelle". Des roses thé formaient son bouquet.

Le marié avait pour garçon d'honneur le capitaine W. Bryson. Les placiers étaient le lieutenant H. McGrath et M. Robert-F. Bernier.

Des glaïeuls ornaient l'église pour la circonstance. M. G. Pépin était à l'orgue. Mme J. Speer (née Marie-Yvonne Roy) rendit avec beaucoup d'âme l'Ave Maria de Gounod et un Panis Angelicus.

Après la cérémonie religieuse il y eut, pour les parents et les amis, réception au Macdonald. La mère de la mariée portait alors une robe vert absinthe avec accessoires bruns et un bouquet d'orchidées. Des roses et des oeillets avaient été disposés autour du gâteau de noces, au centre de la table. Mmes L. Roy et L. Van Nort servirent le café, assistées de Mmes W. Calder et H. McGrath, de Mlles Marcelle Robitaille et Jeanne McKeever.

Au cours de la journée, le jeune couple est parti pour Vancouver. Au retour, il s'établira à Edmonton et plus tard à Brooklyn.

Pétendues apparitions de Val-d'Or

Val-d'Or. — L'on vient de terminer, dans le diocèse d'Amos, l'enquête ecclésiastique au sujet de prétendues apparitions de saint François d'Assise à une fillette de 13 ans, Pierrette Regimbald, de Val-d'Or. A la suite de cette enquête, Son Exc. Mgr J.-Aldée Desmarais a déclaré qu'"il n'y a pas de preuve dans le cas de Pierrette Regimbald".

Les Juifs d'Italie remercient le Pape

Rome. — A l'occasion de l'observance du Nouvel An juif (Rosh ha-Shanah) le Dr Joseph Nathan, commissaire des colonies israélites d'Italie, a émis un message où il exprime au nom de ses coreligionnaires ses "remerciements à tous ceux qui nous ont protégés et nous ont aidés durant la période de domination des Nazo-Facistes".

"Nous adressons tout d'abord nos hommages respectueux," écrit le Dr Joseph Nathan, "au Souverain Pontife, aux prêtres et aux religieuses qui, conformément aux directives du Saint-Père, virent uniquement des frères dans ceux que la persécution opprimait. Ils se sont employés avec énergie et abnégation à nous venir en aide, s'exposant ainsi eux-mêmes à de graves dangers."

Un état-major anglo-américain

Londres. — Le "Daily Mail" dit que Londres et Washington considèrent actuellement la question de l'établissement d'un état-major conjoint pour toutes les forces des Etats-Unis et de l'Empire britannique. Le but de cet état-major serait d'assurer une complète coopération militaire entre les deux pays.

De Dorval à Londres par avion

Ottawa. — Les Trans-Canada Airlines ont ouvert au public, pour la première fois depuis l'établissement de leur service transatlantique en 1943, la ligne aérienne Montréal-Londres.

Avec l'ouverture du service, on a établi un prix fixe pour le passage. De l'aéroport de Dorval à Londres, le voyage coûtera, pour l'aller seulement, $572, plus 15 pour cent de taxe, soit au total $657.80.

121,000 personnes veulent le téléphone

Québec. — M. James Tamilton, de Vancouver, président de l'Association du téléphone du Canada et vice-président de la British Columbia Telephone Co., a dit ici que 121,000 personnes à travers le Canada auront le téléphone aussitôt qu'ils sera possible d'assurer le service. M. Tamilton présidait la 16e conférence annuelle des compagnies de téléphone.

Le problème de la production agricole et de la consommation dans l'après-guerre

par Marc-R. MEUNIER

Monsieur Alphonse Diemer, l'un des rédacteurs de l'excellente revue "Land and Home" que publie aux Etats-Unis la "National Catholic Rural Life Conference of America", étudie dans son ensemble l'épineux problème que suscitera dans un avenir qu'il croit prochain, l'ajustement de la production agricole à la consommation qui en est faite par le grand public. Il débute par une revue assez succincte des conditions pénibles faites aux cultivateurs durant la période de crise qui sévit de 1929 jusqu'à l'éclosion du conflit pour en arriver à une entente qui, tout en étant à l'avantage de l'homme des champs, n'ait pas créé un problème de surproduction et conséquemment de chômage et de baisse des prix. Le facteur essentiel que l'on a rarement tenu en ligne de compte serait celui de la récolte marchande à outrance. Et il s'en prend surtout à cette philosophie déplorable qui s'est introduite dans l'agriculture et qui veut qu'à l'instar de la grande industrie l'on produise d'immenses quantités de denrées que l'on jette ensuite sur le marché pour en réaliser des bénéfices immédiats. D'après cet auteur américain, c'est à ce facteur qu'il faut attribuer en grande partie la faillite de nombre d'entreprises agricoles aux Etats-Unis et, à moins qu'on ne le fasse disparaître, c'est lui qui viendra compromettre dans l'avenir tous les plans de réhabilitation agricole que l'on pourra imaginer.

L'auteur ne s'objecte pas, bien entendu, à l'entreprise agricole qui, pour survivre, pour s'assurer les denrées, l'outillage, l'équipement, enfin toutes ces choses qu'elle ne peut produire, s'engage annuellement dans des cultures qu'il est possible de monnayer rapidement. Si seulement la majorité des agriculteurs pouvaient s'en tenir là, se contenter d'une modeste aisance tout en produisant chez eux de quoi se sustenter, utilisant sagement les revenus annuels de cette récolte marchande, il n'y aurait pas lieu de craindre de surproduction et par conséquent pas de catastrophe comme celle qui s'est produite au temps de l'avant-guerre. Si les cultivateurs en sont venus à l'extrémisme dont parle monsieur Diemer, c'est qu'ils y furent poussés dans une large mesure par les grands exploitants agricoles qui avaient réussi, jusqu'à un certain point, à industrialiser l'agriculture strictement pour des fins de bénéfice et au détriment du sol lui-même.

Dans le moment, aux Etats-Unis, et dans une certaine mesure cette situation s'applique à l'agriculture canadienne, il y a peu à craindre de ce côté. Tant que les pays nord-américains auront à fournir aux contrées dévastées par la guerre des denrées de toutes espèces, et que la terre pourra produire en abondance avec une main d'oeuvre restreinte et un outillage décrépit, comme ce fut le cas ces années-ci, tout ira bien. Mais vienne le jour qui n'est peut-être pas lointain où les pays de l'Europe et de l'Asie auront organisé leur production agricole et industrielle au point de se suffire à eux-mêmes, il faudra restreindre la production sous toutes ses formes, après qu'on aura satisfait, bien entendu, aux besoins des populations locales. Rien ne servirait alors, dit ce rédacteur, de donner notre production agricole, même de l'échanger contre de l'or qui serait aussi enfoui dans des voûtes souterraines. Même si l'industrialisation du temps réclamait une plus forte production agricole qu'aux jours de l'avant-guerre une surproduction de denrées aux proportions colossales.

La solution à ce problème, toujours d'après l'auteur, viendrait d'une réglementation par l'Etat de la production agricole, qui aurait la souplesse de s'adapter aux conséquences économiques nouvelles qu'aura fait surgir la guerre, et qui permettrait à l'agriculture de ne se livrer, selon les années, qu'à des cultures suffisantes à alimenter les grands marchés s'abstenant ainsi de précipiter une autre crise par un retour à la monoculture ou à la récolte marchande abusive, — celle-ci poussant automatiquement le cultivateur à placer tous ses bénéfices et ses économies dans des achats coûteux de machinerie et de terre qui entraînent finalement sa perte. Semblable mesure toutefois provoquerait l'extension d'une bureaucratie dont le fonctionnement efficace requerrait des exploitants agricoles une coopération de tous les instants et une soumission aveugle aux dictées de l'office central de contrôle. Et cette régie n'aurait de réussite que si elle s'accompagnait d'une campagne d'éducation visant à faire disparaître dans les esprits les méfaits de la philosophie purement matérialiste de l'agriculture.

Ce qu'il faut retenir de tout ceci, à notre sens, c'est que l'agriculteur d'après-guerre ne doit plus se permettre de commettre les erreurs dont nombre de cultivateurs ont tant souffert durant la période de crise. Et, pour en arriver là, il lui faut d'abord ne pas mettre tous ses oeufs dans le même panier, en d'autres mots, ne pas faire de la monoculture à outrance. Cela revient à dire aussi qu'il faut établir une distinction essentielle entre l'industrie et l'agriculture, que celle-ci ne saurait atteindre à ses fins en adoptant les moyens de celle-là, si puissants soient-ils. Or le but primordial de l'agriculture est de procurer au cultivateur de quoi se sustenter, lui et sa famille, les surplus servant à alimenter ceux qui ne vivent pas de la terre.

La récolte marchande ne doit donc être qu'un complément, si nécessaire soit-il, de la culture familiale. C'est cette pratique on ne peut plus sage et prévoyante qui a valu au Québec la stabilité dont jouissent ses terriens à 95 pour cent environ propriétaires de leurs fermes, tandis que dans certaines parties assez vastes du Canada la proportion atteint à peine 40 pour cent.

LA RADIO

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 20 octobre. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 14 octobre
9h. 30 a.m. A être annoncé
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 15 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 16 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 17 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 18 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 19 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 20 octobre
9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Berthe Baril

Watrous, 2 octobre.

Cinéma éducateur

Itinéraire de M. D. Bouvier pour le mois d'octobre.

Bonnyville: 11 octobre, 8:30 p.m.
Blue Quills School: 13 octobre.
Saint-Paul: 14 octobre, 8:15 p.m.
Lafond: 15 octobre, 3:30 p.m.
Villeneuve: 16 octobre, 8:30 p.m.
Legal: 17 octobre, 3:30 et 8:30 p.m.
Morinville: 18 octobre, 9:00 p.m.
Donatville: 19 octobre, 8:00 p.m.
Brosseau: 20 octobre, 8:00 p.m.
Breynat: 20 octobre, 8:00 p.m.
Amor: 21 octobre, 2:00 p.m.
Plamondon: 21 octobre, 8:00 p.m.
Mission du Lac-la-Biche, 22 oct., 3:00
Lac-des-Oeufs, (école Bouvier), 22 octobre
Lac-la-Biche: 23 octobre, 8:30 p.m.
Picardville: 25 octobre, 8:30 p.m.
Vimy: 26 octobre, 8:30 p.m.
Beaumont: 28 octobre, 3:00 p.m.

Le côté rationnel du rétablissement

Le programme de rétablissement au Canada prévoit une aide accordée aux hommes et aux femmes qui ont besoin de formation ou d'un entraînement complémentaire avant de retourner à la vie civile. Il comporte des subsides pour formation professionnelle, pour études secondaires ou universitaires.

En général, le plan est basé sur ce principe: un mois d'entraînement pour chaque mois de service. Des allocations d'entretien sont versées aux étudiants. Elles s'élèvent à $60 par mois pour un homme seul, à $80 pour un ménage, et sont complétées par des allocations pour les enfants.

Les droits d'inscription du vétéran, à l'école secondaire ou à l'université, sont payés par l'Etat. Pour plus amples renseignements sur ce sujet et sur les sujets connexes, demandez la brochure gratuite: "Le côté rationnel du rétablissement", en vous adressant à la Commission d'information en temps de guerre, à Ottawa.

"Le jeu est une nécessité impérieuse: l'enfant et l'homme y oublient le souci et l'effort du travail cérébral; ils s'y renouvellent".

A. Latarget

* * *

Rien n'est plus dangereux qu'un bon conseil accompagné d'un mauvais exemple.

Mme de Sable

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — OCTOBRE

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
	1	2	3	4 COUPON DE BEURRE 124 COUPON DE VIANDE 5 Valables	5	6
7	8	9	10	11 COUPON DE BEURRE 125 COUPON DE VIANDE 6 Valables	12	13
14	15	16	17	18 COUPON DE BEURRE 126 COUPON DE SUCRE 65 COUPONS DE CONSERVES P18-P19 COUPON DE VIANDE 7 Valables	19	20
21	22	23	24	25 COUPON DE BEURRE 127 COUPON DE VIANDE 8 Valables	26	27
28	29	30	31			

M. et Mme Jacques Lavoie célèbrent leurs noces de diamant à Picardville

La fête s'est passée dans la plus grande intimité familiale et fut pour ainsi dire presque exclusivement religieuse.

Des circonstances incontrôlables ont empêché la famille de réaliser les manifestations grandioses qu'elle s'était proposées pour cette fête extraordinaire. D'abord, l'absence de M. le curé Marchand qui avait projeté de venir chanter la messe d'action de grâces à la maison des jubilaires, faveur qui aurait été accordée à cause de l'infirmité de Mme Lavoie. L'état de santé de M. Lavoie lui permet rarement de venir à l'église, lui aussi. Puis Mgr Breynat, invité, avait accepté de venir chanter cette messe en apportant les voeux de Soeur Oliva Lavoie, des Soeurs Grises, au Fort Résolution. Mais peu de jours avant la fête, Mgr fut dans l'obligation de décliner l'invitation.

"L'homme propose mais Dieu dispose". C'est bien Lui qui permit que la messe d'action de grâces fût chantée à l'église. Toute la paroisse y assista et se joignit à la famille pour remercier le Seigneur de toutes les grâces accordées aux héros du jour depuis soixante ans. Il convenait qu'il en fût ainsi, car les époux Lavoie furent toujours très dévoués et généreux pour leur église paroissiale. Les magnifiques dons qu'ils lui ont faits, en sont le témoignage. Sera-ce indiscrétion de mentionner le grand sacrifice qu'ils viennent de faire pour la paroisse en laissant partir leur fille, Maria, pour faire la classe à notre école séparée?

Le R.P. Lebris, o.m.i., eut de touchantes paroles pour eux au prône. "C'est un honneur, une gloire et une bénédiction pour la paroisse, dit-il, de posséder de tels vieillards". Ils ont servi fidèlement le bon Dieu et la patrie durant de si nombreuses années, dans un amour mutuel parfait.

Comme cadeaux de fête, les enfants présentèrent à leurs chers et vénérés parents un bouquet spirituel de soixante jours de prières et de sacrifices et un honoraire de soixante messes en préparation de la fête.

Le magnifique bouquet fut artistiquement peint par Soeur Oliva. Les noms des huit enfants vivants encadraient des pensées blanches naturelles: Alexandre et Georges, de Legal; Napoléon, de Minnville, Oregon; Paul-Emile et Wilfrid, qui demeurent à la maison paternelle; Soeur Oliva, de Fort Résolution; Soeur Angelina, de Saskatoon; et Maria, qui prend soin de ses vieux parents. Sur le revers de la première page les noms des trépassés: Joseph et Marie-Louise, encadraient des pensées violettes avec mention des trois petits anges.

Soeur Angelina avait aussi envoyé une touchante adresse.

Mais les plus doux moments, pour les parents et les enfants, de ce grand jour de bonheur furent sans doute ceux de l'action de grâces durant la visite de Jésus-Hostie que le dévoué Père Lebris leur apporta avant la grand'messe.

Au mois d'août la visite de Soeur Angelina et de Napoléon, d'Oregon, avait donné lieu à de belles réjouissances familiales; car ces deux membres de la famille ne pouvaient venir pour le 30 septembre.

M. et Mme Lavoie sont nés dans la province de Québec et se sont mariés à Saint-Charles, comté de Bellechasse, le 30 septembre 1885. Ils demeurèrent à Saint-Gervais jusqu'en 1909 où ils prirent la route de l'Alberta avec leur famille pour se fixer à Morinville. Déjà l'aîné, Alexandre, les y avait précédés et s'y était marié. En 1922, la paroisse de Picardville avait l'heureuse fortune de les compter au nombre de ses bons paroissiens.

Nos meilleurs voeux à M. et Mme J. Lavoie, avec le souhait de voir leurs jours se prolonger heureux jusqu'aux noces de rubis.

Quelques règles à observer pour la bonne éducation des enfants

1.—Habituez vos enfants dès le bas âge à une obéissance immédiate et absolue.

2.—Ne leur faites jamais une promesse que vous ne soyez certain de pouvoir leur tenir.

3.—Si vous dites à un petit enfant de faire quelque chose, montrez-lui comment il faut qu'il s'y prenne et veillez à ce qu'il le fasse.

4.—Punissez toujours les enfants qui désobéissent de propos délibéré, mais ne le faites jamais avec colère et emportement.

5.—Rappelez-vous qu'une légère punition, lorsque l'occasion l'exige, est toujours plus efficace que la menace d'un châtiment plus grand pour le cas où la faute se renouvellerait.

6.—Ne leur permettez jamais de faire ce que vous leur avez défendu, quand les circonstances sont les mêmes.

7.—Ne leur donnez jamais une chose parce qu'ils crient pour l'avoir.

8.—Apprenez-leur que le seul moyen sûr de paraître bon est de l'être en effet.

9.—Accoutumez-les à respecter scrupuleusement la vérité dans les petits rapports. Ne leur passez aucun mensonge.

10.—Apprenez-leur avec soin le respect du pauvre, de l'infirme.

Ce qu'il ne faut jamais faire

1.—Ne jamais répéter un ordre.
2.—Ne jamais donner d'ordre irréalisable.
3.—Ne jamais tolérer qu'un ordre ne soit pas exécuté.
4.—Ne jamais employer de ruses.
5.—Ne jamais mendier l'obéissance.
6.—Ne jamais acheter l'obéissance par des promesses qu'on ne tiendra pas.
7.—Ne jamais employer d'appellations injurieuses.
8.—Ne jamais montrer qu'on le suppose capable de désobéir.
9.—Ne jamais faire de menaces irréalisables.
10.—Ne jamais flatter une passion mauvaise de l'enfant lorsqu'on veut le récompenser.
11.—Ne jamais rien ordonner quand l'enfant est passagèrement disposé à résister aux ordres.
12.—Ne jamais varier dans les ordres donnés.

Ce qu'il faut toujours faire

1.—Habituer à l'obéissance dès les premières années.
2.—Exiger toujours une obéissance immédiate et complète.
3.—Commander toujours avec calme, sans colère et clairement.
4.—Accorder toujours sa confiance aux enfants tant qu'ils n'en font pas abus et leur laisser croire qu'on est certain de leur obéissance.
5.—Commander plutôt que de défendre.
6.—Donner toujours l'exemple de l'obéissance.
7.—Fuir toujours la désobéissance.
8.—Instruire l'enfant de ses devoirs.

Ce qu'il faut faire parfois

1.—Récompenser l'obéissance.
2.—Encourager l'enfant, le grandir à ses yeux.
3.—Faire connaître à l'enfant la punition d'une désobéissance que l'on a des raisons de prévoir et de craindre.
4.—Expliquer les raisons des ordres qu'on donne.
5.—Faire comprendre le plus tôt possible à l'enfant que Dieu lui ordonne d'obéir.

(Contact)

Nouvel hôtel à la Cité du Vatican

Rome. — On songe au Vatican à construire un vaste hôtel dans l'enceinte même de la Cité du Vatican pour recevoir les pèlerins étrangers.

L'édifice serait construit entre Ste-Anne et le Cortile del Belvedere.

Le général de Gaulle a visité l'allemagne

Sarrebruck, Allemagne. — Le général de Gaulle, dans sa première visite en Allemagne depuis la fin des hostilités, a déclaré à quelques chefs ouvriers de Sarrebruck que la France "est prête à les aider dans leur lourde tâche". Il a ajouté: "Nous sommes avec vous comme Européens et comme Occidentaux".

"Quoi qu'il soit arrivé entre nous, nous devons travailler ensemble et nous entendre". Puis le chef du gouvernement provisoire de France a ajouté: "Le gouvernement français reconnaît l'infortune de la Sarre".

Les Editions Fides

Les Vêpres

par l'abbé Pierre-E. Théorêt, D. Th.

Ce n'est un secret pour personne, il n'y a que l'exception aujourd'hui qui assiste aux Vêpres du dimanche. La messe suffit: les Vêpres semblent plutôt une cérémonie de surcroît. On donne comme excuse qu'on ne comprend pas le sens de cet office. On ne saurait se résigner à passer une demi-heure à l'église, à écouter des chants dont on ne parvient quelquefois pas à saisir les mots. Plus souvent encore, c'est le sens des paroles qui échappe même aux plus dévots.

M. l'abbé Théorêt a compris cette difficulté et y apporte une solution.

L'auteur cite les différents psaumes en latin puis en français, donne le sens littéral d'un chacun avec toutes les explications nécessaires à la compréhension du texte, et termine avec un long commentaire du psaume.

Volume de 217 pages, au prix de $1.25; par la poste: $1.35.

* * *

Tavail d'après-guerre

par le Commandant Gaston Lavoisier

Le Commandant Lavoisier, un Français qui a séjourné quelques années aux Etats-Unis et au Canada, et qui a à coeur le relèvement de sa patrie, rappelle à ses frères les riches valeurs constructives que possède encore le peuple français et invite chacun à se mettre à l'oeuvre.

La première force constructive, c'est la jeunesse.

Au cours du volume l'auteur compare l'économie et les moeurs de la nation française avec celles des peuples anglais, allemand et américain, et expose longuement ce que fut la reconstruction française après 1918.

M. Lavoisier a des pages magnifiques sur le Canada.

Non seulement les Français mais aussi les Canadiens seront intéressés à parcourir **Travail d'Après-guerre.**

Volume de 150 pages, au prix de $0.90; par la poste: $1.00.

* * *

L'Acadie et nous

par Jules-Bernard Gingras

La question des groupes minoritaires peut être abordée sous bien des angles différents. M. Gingras a cru de son devoir de se pencher à son tour sur ce grave problème pour déplorer la triste situation de nos frères d'Acadie. "La tragédie acadienne n'est pas terminée", dit-il. On le constate à la lecture de son tract: **L'Acadie et Nous.**

Nos frères acadiens sont menacés de perdre leur belle langue française. L'absence de presse trop longtemps tolérée, l'incompétence du corps professoral de langue française, enfin l'insuffisance du clergé français particulièrement en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile du Prince-Edouard, voilà les trois grands maux qui menacent l'avenir français en Acadie.

L'Acadie et Nous est une plaquette de 16 pages seulement. Prix 10 sous.

* * *

Pèlerinage Haïtien

Tous n'ont pas le bonheur de faire un pèlerinage en Haïti. M. J.-B. Gingras fut un de ces heureux privilégiés et aujourd'hui il nous invite à partager ses impressions de voyage.

Plaquette de 15 pages. Prix: 10 sous.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Une autre année scolaire lancée, et bien lancée, s'il vous plaît. Nous sommes 126 élèves bien comptés, et on dirait déjà que nous somme ensemble depuis 2 mois, tellement tout coule rondement.

Mais il y a tant de points à organiser dans une maison comme la nôtre, qu'on doit mettre plusieurs jours, et même des semaines avant que tout marche sur les roulettes.

Le personnel enseignant n'a guère subi de changements: le Père Forcier est revenu de son année d'étude à Montréal, et nous comptons un nouveau professeur dans la personne du P. Chevrier. Tous les autres Pères sont à leur même poste, sauf le bon Père Hétu que nous ne verrons plus à la chapelle prier pour nous autres, car il est décédé au début de septembre.

Les Anciens du Juniorat seront peinés d'apprendre que nous avons bien failli perdre notre grand dévot à la Sainte Vierge, le Frère Antoine. Il a même reçu les derniers sacrements. Mais heureusement, il se remet lentement.

En ce qui nous concerne, nous les élèves, nous avons commencé par élire nos Conseils de classes, puis les directeurs de l'Académie et de l'Avant-Garde, et enfin, les Ministres de la Cité étudiante. Il nous restera à choisir les officiers de la Débutante, notre Caisse populaire.

La température fut froide et pluvieuse pendant les quatre premiers jours, et nous étions tout surpris de voir que cela ne semblait pas affecter du tout l'adaptation des nouveaux. Nous n'avons pu avoir notre pique-nique des nouveaux que mardi dernier, le 2 octobre. C'est là le moment psychologique pour nous mêler, avec les dix jeux fantaisistes que nous ne pratiquons que dans le ravin, pour ainsi dire.

Le premier vendredi du mois, les nouveaux se sont inscrits dans la grande association que les Souverains Pontifes recommandent tant à tous les fidèles, l'Apostolat de la Prière.

Samedi, une séance de vues animées: on nous en promet une par quinzaine, car grâce à des bienfaiteurs, nous avons une machine à nous à présent.

Ce soir, nous entrerons en retraite, laquelle sera prêchée par le R.P. L. Parent. Tout indique que nous en ferons un succès, et nous le souhaitons de tout coeur.

Responsables

Voici le nom des responsables que le vote populaire a choisis pour le premier trimestre:

La Cité étudiante: Président: L. Desrochers; vice-président: R. Blais; secrétaire: G. Voisin; ministre de l'Autel: M. Lanctôt; de la Santé: R. St-Louis; des Jeux: M. Dubrule; Comité social: E. Lynch; lecteur: C. Despins; propagandiste: G. Boulet; externes: E. Gagnon.

Conseils des classes: Belles-Lettres: le trio de la Cité, Louis, René et Guy; Versification: E. Lynch, A. Kéroack, G. Maisonneuve; Méthode: D. Lafrance, C. E. Joly, B. Joly; Syntaxe: L. Garon, L. Courtepatte, L. Prince; Eléments latins: M. Joly, J. Turgeon, J.-P. Robert; Eléments français: O. Laperle, P. Landry, K. Courtepatte.

Nos cercles littéraires et oratoires

Coïncidence curieuse, le trio de la Cité et celui des Eléments latins ont été élus en bloc, bien que nous ayons tenu des élections spéciales.

Le Chroniqueur.

Pour contrôler l'usage de la bombe atomique

New-York. — L'ancien juge de la Cour suprême, Owen Roberts, et 38 autres Américains en vedette ont demandé au président Truman de chercher à établir un gouvernement mondial comme seul moyen de contrôler la bombe atomique.

La Survivance des Jeunes

Histoire du Canada

Monseigneur Taché

par Léonide PRIMEAU

Les cent ans d'apostolat des Oblats de Marie Immaculée, au Manitoba, resplendiront toujours de la gloire de "l'un des plus célèbres de cette illustre phalange d'apôtres qui ont évangélisé l'Ouest canadien" (paroles de Mgr Béliveau), que fut le jeune Alexandre-Antonin Taché, proposé à Rome à l'âge de 26 ans, en février 1850, comme coadjuteur de Mgr Provencher, sacré évêque le 23 novembre 1851, à Viviers, en France, par son supérieur général, Mgr de Mazenod, et succédant au premier évêque de Saint-Boniface, à la mort de celui-ci, le 7 juin 1853, n'ayant pas encore ses 30 ans accomplis.

Son arrivée à la Rivière Rouge, le 25 août 1845, avait provoqué une sorte de réception chez Mgr Provencher, qui n'avait pu retenir ses impressions de surprise presque pénible: "Sous-diacre! Mais ce sont des prêtres qu'il nous faut! On m'envoie des enfants! Ce sont des hommes qu'il nous faut!" Le vénérable évêque corrigea bien vite ses sentiments trompeurs, et il écrira à l'évêque de Québec: "Des Taché et des Laflèche, vous pouvez m'en envoyer sans crainte!"

Le Père Taché n'avait alors que 22 ans. Il est fait diacre, le 31 août, et ordonné prêtre le 12 octobre suivant. "Le lendemain, il termine son noviciat par l'émission de ses voeux perpétuels quelques instants avant de gravir l'autel de sa première messe." Il avouera tout simplement: "Je fis à Dieu le sacrifice entier de moi-même; je m'enrôlai sous la bannière de Marie, et je promis à cette tendre Mère d'être son serviteur tout dévoué." C'était comme la confirmation de sa prière au bon Dieu, quand il Lui avait demandé, une année auparavant, de guérir sa bien-aimée maman en danger de mort: "Pour la guérison de ma mère, je me donne aux sauvages de l'Ouest; guérissez ma mère, et acceptez-moi, malgré ma faiblesse et mon indignité, pour aller annoncer l'Evangile aux brebis perdues des missions de la Rivière-Rouge." Sublime sacrifice d'une vocation spéciale que la Providence divine destinait au progrès de l'Eglise naissante de Saint-Boniface.

Enfance

Le Père Taché est né le 23 juillet 1823, à la Rivière du Loup, en bas, aujourd'hui Fraserville, troisième enfant du mariage de Charles Taché, "officier de renom", et de Louise-Henriette de la Broquerie. "Tout le monde sait qu'il fut du meilleur lignage, écrira en 1923 le R.P. J.-M. Villeneuve (aujourd'hui notre Cardinal canadien), remontant par sa double famille aux souches les plus authentiques et les plus nobles du sang canadien-français, les Joliette, les Couillard, les Hébert, les De Boucherville, et qu'il était apparenté aux de la Vérendrye et à la vénérable Mère d'Youville."

Orphelin de père, à deux ans et demi, Alexandre-Antonin ira demeurer à Kamouraska quelques mois, avec sa maman, ses deux frères aînés, et Geneviève, la seule survivante de ses deux plus jeunes soeurs; mais c'est à Boucherville que Madame Taché fixera définitivement son foyer, à l'automne de 1826, chez ses vieux parents, au village de cette paroisse, tout d'abord, puis, en 1832, à la vieille maison que l'on appelle "Château Sabrevois", un mille en haut, sur le fleuve St-Laurent.

Etudes

Après six années d'études classiques et deux ans de philosophie, au séminaire de St-Hyacinthe, le jeune Taché décidera de prendre la soutane, et il fera son entrée, le 1er septembre 1841, au grand séminaire des Sulpiciens de Montréal, avec l'intention de devenir prêtre séculier. Le 3 septembre suivant, à la cérémonie qui se déroule à la cathédrale de la métropole, pour solenniser la fête de S. François-Xavier, notre jeune ecclésiastique a remarqué les six Religieux de France, arrivés la veille et qui doivent remplir le ministère des missions, dans le diocèse de Mgr Ignace Bourget.

Entrée chez les Oblats

Ce n'est qu'après ses études théologiques terminées, à l'automne de 1844, que l'abbé Taché demande et obtient son admission au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, qui sont encore à Longueuil, en face de Montréal, à ce moment. Le R.P. Allard, maitre des novices l'examine longuement de son oeil austère, dit l'auteur du Tract no 51 sur Mgr Taché, puis écrit à Mgr de Mazenod ces notes confidentielles: "Le Frère Alexandre Taché, d'une des familles les plus distinguées du pays, jouit au dehors d'une réputation de talents bien assise: mémoire heureuse, esprit droit, jugement solide, pénétration peu commune, facilité d'élocution. Toutes ces qualités sont relevées par une sagesse, une excellente éducation, une politesse exquise, qui le feront briller dans toutes les sociétés. De plus il possède l'humilité et la prudence, ne parlant qu'avec beaucoup d'à-propos".

Ce jugement sérieusement réfléchi du Père Allard, qui sera lui aussi évêque missionnaire et vicaire apostolique de Natal, en Afrique du Sud, ce témoignage bien détaillé, disons-nous, ne laisse-t-il pas présager cette vie si féconde d'oeuvres catholiques de tous genres, la plus belle carrière qui remplira les quarante-neuf années d'activités apostoliques du premier archevêque de St-Boniface, qualifié par un confrère "pieux Oblat, héroïque missionnaire, illustre Pontife, grand Canadien"; autant de titres qui exigeraient tout un article, pour chacun d'eux. Mais il nous faut résumer par des notes.

à suivre

Parlons bon français

Retracer

Outre le sens de tracer de nouveau, **retracer** a celui de décrire sous ses véritables traits. Ex.: Retracer les exploits d'un héros; retracer l'histoire d'un grand personnage; retracer les débuts d'une entreprise. Mais **retracer** n'a pas le sens de : chercher en suivant les traces, suivre à la trace, remonter à la source de, chercher, trouver les traces de quelqu'un, retrouver (des choses volées, perdues, égarées). Au lieu de **Retracer** un voleur, il faut dire: trouver les traces d'un voleur, le dépister. Au lieu de **retracer** une lettre qu'on a égarée, une automobile qui a été volée, un bijou qu'on a perdu, il faut dire: chercher ou retrouver une lettre, une automobile, un bijou. Au lieu de **Retracer** l'origine d'un mot, il faut dire: chercher l'origine d'un mot.

Regarder

Pris intransitivement **regarder** n'a qu'un sens, celui de faire attention. Ex.: Regarder à la dépense; — Y regarder de près; — Regarder à ce qu'on dit; C'est donc une faute, un anglicisme même (cf. look), que de l'employer intransitivement avec l'acception de paraître, d'avoir une belle ou mauvaise apparence. Au lieu de: Quand il est endimanché, il ne **regarde** pas mal; — Le temps **regarde** mal; — Cette affaire **regarde** bien, disons: Il parait bien; — Le temps a mauvaise apparence; — Cette affaire a bonne mine.

Abrier, Désabrier

Abrier, au sens de mettre à l'abri, et **désabrier,** au sens de mettre à découvert, ne s'emploient plus dans la langue normale. Il faut dire **abriter, couvrir,** au lieu d'**abrier; et découvrir** au lieu de **désabrier.** Ainsi, on couvre un enfant, on abrite des plantes contre le vent, le soleil, on couvre le feu, et l'on se découvre en dormant; on désabrite une plante.

Ayions, Ayiez; Soyions, Soyiez

On écrit et imprime souvent les première et deuxième personnes plurielles du subjonctif présent des verbes auxiliaires avec un **i** après l'y comme s'il s'agissait de verbes en **ayer** ou **oyer.** C'est une faute grossière. Le verbe **avoir** fait ayons, ayez, au subjonctif présent, et le verbe **être** fait **soyons, soyez.**

(Publications de la Société du Parler français).

Questionnaire

Pouvez-vous définir faribole et farandole?

—Faribole: chose sans portée, propos frivole; farandole: danse du midi de la France.

D'où vient le nom de romaine donné à une certaine balance?

—Des Arabes, qui appelaient "roumain" une pomme de grenade, poids unique de cette balance.

Donnez deux sens du mot "braque".

—Chien de casse; personne écervelée.

Quel est le vrai nom de ce qu'on appelle du mouton de Perse?

—L'astrakan, préparé en la ville d'Astrakan, en Russie.

Qu'est-ce qu'un monologue, un dialogue, le décalogue?

—Monologue: une seule personne parle; dialogue: deux personnes conversent; décalogue: les dix commandements.

A qui confie-t-on ses mains pour les soigner et les embellir.?

—A la manucure. L'usage français veut qu'on dise et écrive manucure, bien que l'Académie permette aussi manicure.

Exécution

—Comment trouvez-vous que j'ai exécuté cette sonate de Beethoven?

—Comme exécution ce fut réussi; on voit que vous êtes vraiment un bourreau de musique.

Les arbres d'octobre

Au soleil, le matin, les arbres sont en or;
Octobre leur a fait des feuilles précieuses
Qui tremblent à la brise et, toujours anxieuses,
Craignent le vent d'automne en qui passe la mort.

C'est l'immobilité maintenant qu'elles aiment,
Où, venant à l'entour des branches voltiger,
Le souffle inoffensif qui les frôle, léger,
En fait luire les tons jaunes qui les parsèment.

Combien choiront avant le doux soir automnal!
Toujours sur le trottoir il en neige quelqu'une,
Ce doit être, là-haut, une angoisse à chacune
Quand la petite soeur quitte l'arbre natal. . .

Mais l'orage viendra les pacifier toutes!
Un grand coup de vent dur tordra l'arbre soudain,
Et comme des oiseaux qu'on chasse du jardin,
Les feuilles partiront en l'air, tombant aux routes,

Et les seuils en seront dorés jusqu'au matin.

Albert LOZEAU.

Pour rire



Une histoire de chasse

Un notaire chassait. Une perdrix lui part entre les jambes, son fusil en fait autant entre ses mains. Cependant, la perdrix franchit une haie, sans paraître trop émue du coup de feu. Le notaire saute la haie, espérant n'avoir plus qu'à ramasser le butin.

Plus de perdrix. Rien qu'un paysan attelé à sa charrue:

—Dites donc, vous n'avez pas vu tomber une perdrix?

—Non.

—C'est singulier. . . j'ai cependant vu voler de la plume.

—Moi aussi, j'ai vu voler de la plume. Elle volait même si bien, qu'elle emportait la viande.

L'hirondelle et le chat

* * *

Un jour, dit-on, une hirondelle fut attrapée par un chat. Le pauvre oiseau, au moment où son ennemi allait le croquer, lui dit:

—Les messieurs se lavent toujours les mains avant le diner.

—Vraiment, dit le chat, qui se piquait d'être un gentleman.

Et il procéda à sa toilette.

Pendant ce temps, l'hirondelle prit son vol.

Depuis ce temps, le chat jura qu'il ne se laverait plus avant le diner, mais seulement après.

* * *

En cour d'assises

Le ministère public demande pour l'accusé les travaux forcés à perpétuité.

Le Président. — Accusé, qu'avez-vous à ajouter?

—Rien, mon Président. . . j'aurais plutôt à retrancher.

* * *

Dans le parc

Riri. — Maman, pourquoi a-t-on mis des balustrades autour des bancs?

—Pour prévenir les promeneurs que les bancs sont fraichement peints.

—Oh! ce n'était pas la peine; on s'en serait bien aperçu en s'asseyant dessus.

Lisez et faites lire la Survivance

"Vive l'eau courante! Une Oeuvre où le jeu est en honneur est un ruisseau qui ne roule que des eaux limpides".

abbé Guibert

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) — Illustrateur: J.-M. Massicotte — Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine



La mère comprit la leçon. Elle se courba sous la volonté de Dieu, et quelques jours plus tard, elle vit, rayonnante de joie, sa petite fille portant une corbeille de fleurs lui apparaitre en songe". . . Cette tendre légende termina la soirée. . . Le lendemain Jules et Arché faisaient voile pour la France.



Deux années se sont écoulées. Nous voici au commencement de juin 1759. Un détachement d'Anglais débarque à la Rivière-Ouelle. Quelques habitants de la paroisse les accueillirent par une vive fusillade. Le commandant Montgomery exaspéré de cet échec, appelle son lieutenant: "Vous, mettez le feu à toutes les habitations de ces chiens de Français!" Ce lieutenant n'est autre qu'Archibald de Locheil, enrôlé sous le drapeau britannique.



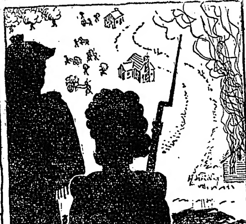
Arché s'éloigne, irrité de cet ordre infâme. A la première maison qu'il rencontre, une femme le supplie d'épargner son vieux père. Le vieillard s'écrie: "J'ai été soldat toute ma vie, mais de grâcre, épargnez ma fille et mon enfant!"



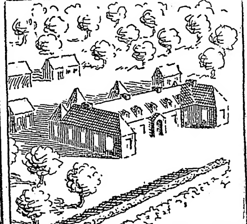
"Il ne vous sera fait aucun mal, répond Arché, les larmes aux yeux, j'ai reçu l'ordre de brûler les habitations, c'est bien à contrecoeur que je m'y vois forcé. Quittez cette demeure et envoyez votre petit-fils avertir vos compatriotes que j'ai la consigne de brûler tout sur mon passage: ils auront peut-être le temps de sauver leurs effets les plus précieux".



"Que le bon Dieu vous bénisse pour cet acte d'humanité! Qu'au jour des grandes affliction, lorsque vous implorerez la miséricorde divine, Dieu vous tienne compte de votre compassion pour vos ennemis, et qu'il veuille bien vous exaucer!" Les soldats transportèrent à la hâte, le vieillard et son lit à l'orée de la forêt.



L'oeuvre de destruction continuait toujours; mais Arché avait de temps à autre la consolation, lorsqu'il arrivait sur une éminence, de voir les femmes, les vieillards et les enfants, chargés de ce qu'ils avaient de plus précieux, se réfugier dans les bois circonvoisins. S'il était touché jusqu'aux larmes de leur malheur, il se réjouissait de pouvoir adoucir leurs douleurs.



Parvenu au soleil couchant à la petite rivière Port-Joli, à quelques arpents du domaine d'Haberville, de Locheil fit faire halte à sa troupe. Il monte sur la côte et là, à la vue du manoir où il avait passé d'heureux jours, il s'écria: "Que faire, mon Dieu! Dois-je refuser d'obéir? Cette brute de Montgomery, me fera fusiller et mon nom sera à jamais déshonoré. . ."



Montgomery arrivait sur les lieux. "Commandant, épargnez cette habitation. Elle appartient au Seigneur d'Haberville qui, pendant mon exil, m'a reçu et traité comme son propre fils!" — "Je n'aurais jamais pu croire qu'un officier de Sa Majesté eût osé parler de trahison envers son souverain!" — "Je vous en conjure, commandant, au nom de ce que vous avez de plus cher au monde. . .

Neuvième session, à Québec, du Comité de la Survivance française

La neuvième session du Comité de la Survivance Française s'est tenue à l'Université Laval. Le président du Comité M. Adrien Pouliot, a souhaité la bienvenue aux délégués venus de toutes les régions françaises du Canada et des Etats-Unis. Il a rendu hommage à deux membres disparus au cours de l'année: le regretté Mgr Aimé Labrie, vice-recteur de l'Université Laval, et M. François-G.-P. Comeau, vice-président honoraire du Comité de la Survivance Française.

Trois nouveaux membres ont été admis au Comité de la Survivance. Monsieur l'inspecteur Louis-A. d'Entremont représentera désormais au Comité la Nouvelle-Ecosse, conjointement avec M. l'inspecteur Alphonse Comeau. M. Ernest Désormeaux a été agréé comme délégué de l'Association Canadienne-Française d'Education de l'Ontario. M. le docteur Georges Dumont, de Campbellton, représentera le nord du Nouveau-Brunswick au Comité.

Le secrétaire, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, a présenté un rapport du travail accompli au cours de l'année. Il a souligné principalement l'organisation de la campagne de souscription en faveur de la radio française dans l'Ouest canadien. Le but de cette campagne est d'aider nos compatriotes de l'Ouest à s'assurer les services d'une radio française par la construction de postes à eux. La souscription est à peu près terminée dans l'Ouest. Elle progresse rapidement dans notre Province. Le poste de Saint-Boniface est en construction et on espère l'inaugurer d'ici peu de mois. Le Comité doit consacrer une séance à cette importante question et recevoir les rapports de plusieurs délégués sur la question.

L'assemblée a aussi entendu un rapport sur l'Association des Etudiants Acadiens de Laval, association fondée au cours de l'automne dernier, sous le patronage du Comité de la Survivance. Le rapporteur a souligné l'importance de cette fondation et les membres ont émis le voeu que des organismes semblables soient établis un peu partout. Les membres se sont ensuite formés en commissions d'études. La session ne prendra pas fin vraisemblablement avant vendredi de cette semaine.

Des délégués de l'Ouest, des provinces maritimes et des Etats-Unis assistaient à cette session. M. le Docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, représentait les Canadiens français de l'Alberta.

Le Comité de la Survivance Française a procédé à l'élection du bureau suivant pour 1945-1946:

Président d'honneur: Honorable Cyrille-F. Delâge; vice-président d'honneur: Révérend Père Arthur Joyal, o. m.i.; président: M. le docteur Roméo Blanchet, secrétaire de la Faculté de Médecine de l'Université Laval; 1er vice-président: M. le docteur L.-O. Beauchemin, président de l'Association Canadienne-française de l'Alberta et de Radio-Ouest-Française; 2e vice-président: M. Raymond Denis, président à Montréal de Radio-Ouest-Française; secrétaire général: M. l'abbé Paul-Emile Gosselin; trésorier: M. le Notaire Henri Boisvert; directeurs: M. Victor Doré, M. Ernest Désormeaux, président de l'Association Canadienne-française d'Education de l'Ontario, M. l'abbé Albert Tessier, M. l'abbé Adrien Verrette, M. Adrien Pouliot, Révérend Frère Antoine Bernard, c.s.v.

On essaie de bannir Dieu de ces écoles

Londres. — A l'occasion de l'ouverture de l'année académique en Autriche, l'inspecteur provincial des écoles de Vienne, Anton Simonic, a fait une déclaration au sujet de l'instruction religieuse, déclaration qui confirme ce qu'a déjà annoncé le ministre de l'Education, Ernest Fischer, un communiste. Simonic a déclaré: "L'instruction religieuse sera donnée dans toutes les écoles, mais elle ne sera pas obligatoire pour les élèves. Les parents d'écoliers âgés moins de 14 ans peuvent notifier l'école que leurs enfants ne suivront pas les cours de religion. Les écoliers de 14 ans ou plus pourront décider eux-mêmes ce qu'ils feront. Les cours de religion ne font pas partie des cours réguliers. Il n'y aura pas de prières dans les écoles. La prière d'usage au début des classes est remplacée par quelque récitation solennelle de la poésie ou de l'histoire autrichienne, afin d'intensifer les sentiments démocratiques et patriotiques des écoliers".

Les mesures scolaires de Vienne sont nécessairement provisoires et seront peut-être revisées quand la question scolaire pourra être réglée sur le plan national.

Trois systèmes, mais une seule doctrine

Cité du Vatican. — L'Osservatore Romano déclarait dernièrement que le communisme et le nazisme étaient basés sur les mêmes principes.

L'Etat vise à déchristianiser les citoyens et à implanter une religion d'état blasphématoire.

Le laïcisme français, le racisme germanique et le bolchevisme constituent trois tentatives en vue d'imposer une religion d'Etat par la violence ouverte et la fraude, déclare le journal.

"En France, de 1880 à 1914, en Allemagne, de 1935 à 1945, et en Russie depuis 1919, les mesures les plus radicales ont été adoptées en vue d'anéantir le christianisme, tout spécialement le catholicisme, toute liberté publique, et de remplacer l'Eglise et sa doctrine par l'enseignement obligatoire de la "religion laïque" ou par une espèce d'enseignement blasphématoire".

"Les trois systèmes ont des points fondamentaux communs: leur base doctrinale est l'idolatrie de l'Etat, qui fait de l'Etat un tyran de la vie et des pensées de ses sujets".

COLLECTE DE VETEMENTS

Un communiqué de l'Episcopat

A sa dernière réunion plénière à Québec, l'Episcopat canadien a émis le communiqué suivant au sujet de la collecte nationale de vêtements:

Les Archevêques du Canada sont heureux de recommander à la générosité du Clergé et des fidèles la Collecte nationale de vêtements patronnée par le Gouvernement fédéral en faveur des nations éprouvées par la guerre.

Ils expriment en même temps l'espoir que tous les pays qui souffrent auront part aux bienfaits de ce geste humanitaire et chrétien, et que cette démarche généreuse de notre peuple ne sera pas détournée de ses fins par l'action de groupes hostiles au bien commun.

(Mgr) Paul Bernier,
(Mgr Basil Markle,
secrétaires de l'Assemblée.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Observatoire

(suite de la page 1)

marge devant laquelle il serait sage de s'arrêter un peu.

Comment se fait-il donc que les classes les plus cossues comptent moins de familles nombreuses, toute proportion gardée, que les classes moins riches ou même pauvres? Les familles de un ou de deux enfants, où les trouve-t-on la plupart du temps? On dirait que M. Low ne voit pas les données du problème dont il parle. S'il veut faire quelques recherches sur ce point, il rencontrera une explication qui n'est pas d'ordre économique, mais moral. Il ne suffit pas de mettre les foyers à l'abri de l'indigence pour y trouver plus d'enfants. Il faut, avec une aisance raisonnable, y introduire l'esprit de soumission au Créateur et à ses lois éternelles.

* * *

Pourquoi un Canada fort?

Puisque nous sommes avec M. Low, restons-y encore un moment. Il nous force aimablement à poser des questions. Il est d'ailleurs très progressif en intention, comme nous venons de le voir. Il veut un Canada fort, économiquement et militairement; un Canada qui puisse compter au premier rang des grandes nations du monde entier. On se demande pourquoi cette sainte rage de grandeur. Car vous avez bien entendu: il ne s'agit rien moins que de premier rang parmi les grands peuples de la terre. Les gens de la Rivière-la-Paix doivent se sentir déjà tout gonflés de leur future importance mondiale. Mais écoutons M. Low.

"Tout en travaillant à faire du Canada un pays puissant, nous devons aussi être prêts à donner notre appui à la conservation de la Grande-Bretagne. La métropole est en danger. Elle est dans une situation critique. Mais que disparaisse la Grande-Bretagne, et c'en est fait du Commonwealth des nations britanniques. N'hésitons donc jamais à donner un peu de nous-mêmes pour garder fort et viril le centre de l'Empire afin de garder ainsi vivant le Commonwealth des nations britanniques."

Voilà qui est assez clair.

M. Low n'a pas encore réussi à se libérer du vieux style colonial. Il parle de la métropole, du centre de l'Empire, comme si le Canada était une colonie. Est-ce que ce style convient à un citoyen d'un pays qui aspire à devenir, d'ici quelques années, l'une des plus grandes nations du monde? Si nous voulons atteindre à ce but, il est grand temps de nous débarasser des vieilles guenilles impériales et du pauvre esprit qu'elles ne réussissent plus à réchauffer.

S. P.

L'hon. MacKinnon fait une enquête

Ottawa. — L'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce, a déclaré que son département enquêtait en Angleterre au sujet des nouvelles voulant que le gouvernement britannique suspende ses importations de papier à journal du Canada. Les autorités canadiennes n'ont toutefois reçu aucune confirmation officielle de la chose, mais des rapports officieux laissent croire que ces nouvelles sont fondées. Le gouvernement fédéral redoute que l'arrêté de nos envois de papier à journal en Angleterre affecte certains contrats à long terme.

Le Mexique veut commercer avec nous

Mexico. — Le conseil exécutif du commerce étranger a annoncé qu'il entamerait immédiatement des pourparlers avec les autorités canadiennes au sujet d'un traité de commerce.

Le conseil, qui comprend les secrétaires du trésor, est sous la direction de Francisco-Castillo Janera, ministre aux affaires étrangères. Les membres du conseil ont exprimé l'espoir d'obtenir de plus bas tarifs sur les exportations au Canada, et ils étudieront aussi l'établissement de lignes maritimes entre le Mexique et le Canada, afin de faciliter le commerce entre les deux pays.

La Pologne est traitée plus cruellement encore par les Russes que par les nazis

La N.C.W.C., agence de nouvelles catholiques des Etats-Unis, résume dans un communiqué à ses abonnés, deux articles rédigés par des femmes écrivains sur les conditions qui sont faites aux Polonais depuis que la Russie a occupé leur pays. "Tout est envoyé en Russie", dit le premier rapport qui a paru dans le "Christian Century", un journal religieux non confessionnel; le deuxième rapport publié dans "The Month", un mensuel catholique anglais, dit que l'occupation de la Pologne par les Russes est pire que celle des armées allemandes.

Nourriture envoyée en Russie

"La Pologne a besoin de tout ce qu'un homme civilisé considère comme essentiel à son existence", écrit Ann Su Cardwell dans un article intitulé "Chaos in Poland".

"Sans une aide considérable de l'extérieur, dit Mlle Cardwell, un grand nombre de Polonais n'auront pas la nourriture et les vêtements suffisants pour pouvoir survivre".

Mlle Cardwell dévoile qu'à l'arrivée des soldats des armées rouges et de la police secrète de l'URSS en Pologne, toute la nourriture fut réquisitionnée pour les nourrir et on leur permit d'en envoyer en Russie", ce qui, ajoute-t-elle, a complètement dégarni les stocks qui avaient été accumulés; le réquisitionnement se continue encore actuellement.

Les lettres qui nous arrivent ici par des voies secrètes nous disent que tout est envoyé en Russie, ajoute Mlle Cardwell. "Des machines agricoles, des animaux de toutes sortes ont été enlevés des Polonais et expédiés à leurs voisins de l'Est. Après avoir fait une tournée en Pologne, les délégués d'UNRRA déclarent que 98 pour cent du travail agricole dans ce pays est fait à la main. Des prisonniers de guerre anglais ont vu jusqu'à 15 hommes attelés à une charrue dans la Pologne occidentale."

Pire que sous les nazis

Il y eut moins de coopération et de collaboration avec les Allemands en Pologne que dans aucun autre pays occupé, et cependant la récompense que la Pologne reçoit pour les années de souffrance qu'elle a passées sous l'occupation naziste. "c'est une autre occupation, même pire, il faut le reconnaitre honnêtement que celle des armées allemandes", écrit Eileen-F. Short dans "The Month", un mensuel catholique anglais.

L'auteur, une femme anglaise qui a vécu en Pologne de 1935 à 1945, donne une description détaillée de la terreur répandue par le régime naziste et de l'héroïsme de la résistance polonaise, qui, dit-elle, a fourni directement et indirectement une aide substantielle et réelle à la Russie".

Il serait absurde, continue-t-elle, de prétendre qu'il y avait des pro-allemands parmi les Polonais. Quand Mlle Short a quitté la Pologne l'un des slogans populaires était le suivant: "Nous avons survécu à cinq années et demie d'occupation, nous pouvons bien survivre à une année de libération. . ."

"Les prisons sont plus remplies aujourd'hui et plus débordées de patriotes polonais qu'elles ne l'étaient même durant les pires périodes d'occupation des Allemands", écrit Mlle Short. "Les conditions s'aggravent de jour en jour. Les soldats qui ont combattu pendant tant d'années pour la liberté de leur pays n'ont pas de pays où ils peuvent aller, et n'ont aucune nouvelle de leurs familles.